

RÉFORMÉS

OCTOBRE 2024

Edition Lausanne – Epalinges / N° 80 // Journal des Eglises réformées romandes

Haine, colère, rancœur...

Refuser de se laisser envahir

7

ACTUALITÉ

*Réformés
condamné?*

9

CULTURE

*Théâtre en Eglise:
quel message?*

24

SPIRITUALITÉ

*Martin Luther King,
la lutte sans violence*

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉ

Le Laboratoire de transition intérieure évolue

7

Les Eglises lâchent *Réformés*

8

Regard holistique sur l'entraide en Afrique

9

CULTURE

Quel rôle pour le théâtre d'Eglise ?

11

RECHERCHE

Œcuménisme expérimenté en communauté

12

RENCONTRE

François Jullien – L'existence de Dieu ne se déduit pas, elle se constate



14

DOSSIER

RÉSISTER À LA HAINE

16

Une ruminant qui envahit l'esprit

18

La violence, problème de santé publique

19

Répondre aux invectives en ligne

20

Apprendre la désescalade

21

Coupable méconnaissance

22

Page enfant, le cœur noir

23

SPIRITUALITÉ

Faire face à la bête

24

Martin Luther King : luttons sans violence !

25

VOTRE REGION

25

Des soirées pour dépasser le burn-out

29

Agenda

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

Le COEC fête ses 40 ans

CATÉCHÈSE Trois événements sont prévus cet automne dans le canton afin de célébrer l'anniversaire du Centre œcuménique de catéchèse (COEC). Il s'invite à Meyrin le 6 octobre, à Onex le 13 octobre et le 9 novembre dans les locaux du centre, dont l'EspaceDoc propose gratuitement près de 12 000 documents pour la catéchèse. Une occasion de découvrir le BusDoc, de profiter d'une pause gourmande et de participer à une célébration œcuménique ainsi qu'à divers ateliers pour petits et grands.

Plus d'informations: www.coec.ch.

NEUCHÂTEL

Des cultes en randonnant

VIVRE SA FOI La pasteure Véronique Tschanz Anderegg propose depuis plusieurs années des cultes en randonnant incluant chaque fois un texte biblique et une prière, mais avec les différents éléments liturgiques allégés. Pour elle, il s'agit de vivre sa foi autrement et de retrouver un lien, souvent distendu, avec la nature. La marche dure environ 45 minutes, pour un temps total de 1h30. Les familles avec enfants sont les bienvenues.

Plus d'informations: rendez-vous samedi 28 septembre, à 17h30, au temple de Môtiers (pas besoin de s'inscrire).

BERNE-JURA

Holygames s'implante près de Moutier

LUDIQUÉ Le concept des séjours mêlant jeux et spiritualité, pour les pratiquants comme pour les non-croyants de toutes générations, sera proposé une première fois dans l'arc jurassien le temps d'un week-end, du 4 au 6 octobre. La franchise créée dans le canton de Vaud a déjà essaimé en France et en Valais. Le succès de ces week-ends ludiques, lancés il y a six ans par une équipe de passionnés de jeu et de foi chrétienne, ne fait que grandir. Selon les fondateurs, il tient à son approche libre et conviviale de la spiritualité.

Plus d'informations: www.holygames.ch/2024/weekend-jura.

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu - je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur RTS La Première.

Babel dimanche, à 11h, sur RTS Espace2.

Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur RTS Espace 2.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

La thanatologue Alix Noble Burnand répond aux questions des internautes sur la mort. **www.reformes.ch/mort**.

Peut-on rire de tout? Y compris de religion? Notre enquête vidéo sur **www.reformes.ch/rire**

MORGES (VD)

La Région accueille l'assemblée générale de l'Action chrétienne en Orient (ACO-Fellowship). En marge, une table ronde publique est organisée **le 3 octobre, à 18h30**, au temple. Des représentants politiques et religieux échangeront sur **les réalités des Eglises protestantes en Orient et en Occident**.

CRÊT-BÉRARD (VD)

Quoi de neuf pour parler avec Dieu? Il sera possible d'en débattre avec des autrices et traductrices d'ouvrages jeune public lors **des Assises de la catéchèse, le 28 septembre**. **www.protestant-edition.ch**. ▶

RÉSISTER À LA HAINE : UN ACTE DE COURAGE



La haine n'est pas un sentiment, mais une passion, selon les philosophes (voir page 16). Ce que le Larousse définit dans un sens littéraire comme un « état affectif intense et irraisonné qui domine quelqu'un ».

On fait assez vite le parallèle avec ces passionnés d'informatique ou de football qui peuvent occuper tout le temps de parole lors d'une discussion pour décrire avec exaltation les caractéristiques d'une nouvelle carte graphique ou les manquements de leur gardien de but préféré.

Sur les réseaux sociaux, dans le débat public, la haine semble s'infiltrer partout, en particulier depuis un an, en raison des attentats du 7 octobre 2023. Elle se nourrit de nos peurs, de nos frustrations, exploitant nos différences pour nous diviser, se renforçant lorsqu'elle trouve une oreille attentive. Et quand on pense à la place que peut prendre une passion dans nos vies, souhaitons-nous vraiment que nos existences soient occupées par une colère en constante rumination?

La haine déshumanise, réduit l'autre à une caricature : il est donc juste de la combattre avec courage et bienveillance. D'abord, en ne la laissant pas s'installer en chacun de nous, en apprenant à lutter avec courage contre nos parts d'ombre et à débusquer nos préjugés. Ensuite, en refusant le silence dans l'espace public. Chaque mot haineux, chaque insulte doit être relevé dans un esprit de dialogue et d'empathie. Répondre par l'indifférence serait renoncer à notre responsabilité commune.

▶ Joël Burri

L'ADN de **Réformés Réformés** est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, **www.reformes.ch** – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE – JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Noriane Rapin (BE – JU, noriane.rapin@reformes.ch) et Natacha Houriet (BE – JU, natacha.houriet@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 28 octobre au 1^{er} décembre 2024 **Une** © iStock

Graphisme LL G _DA (letzialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

VOS RÉACTIONS

Les extraits de courriers de lectrices et lecteurs représentent la diversité des retours reçus. Leur publication ne marque pas un accord de la rédaction.

A propos du dossier sur les abus.

« Un grand merci pour votre excellent dossier consacré aux abus. L'EERV a pris de bonnes mesures. Mais ces changements restent insuffisants tant que l'Eglise n'est pas proactive dans la détection des abus. Au cours de mon ministère, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de constater que certain-es collègues < dysfonctionnaient >. Malheureusement, dans l'Eglise, < on ne fait pas d'enquête >. Au lieu de proposer une médiation, il faudrait établir les faits. Le témoignage d'Ella soulève le même problème : < le refus de mener une enquête interne >. Ayons le courage de rechercher la vérité pour soutenir les victimes et surtout prévenir de nouveaux abus. »

▲ Anne Lelièvre Martin, pasteure, Blonay

A propos de la rencontre avec Frédérique Seidel du COE, édition de septembre.

« J'ai cru m'étrangler en lisant le souhait de M^{me} Seidel de rendre < hors la loi la désinformation climatique >! Très bien, mais de quelle < désinformation > parle-t-on ?

La question climatique est un joli fonds de commerce et le matraquage permanent auquel les médias nous soumettent le montre aisément. Alors penchons-nous sur quelques chiffres. L'inventaire des gaz à effet de serre publié par la Confédération montre une baisse de 20 % des émissions indigènes depuis les années 1990. La baisse est constante et a commencé avant que la

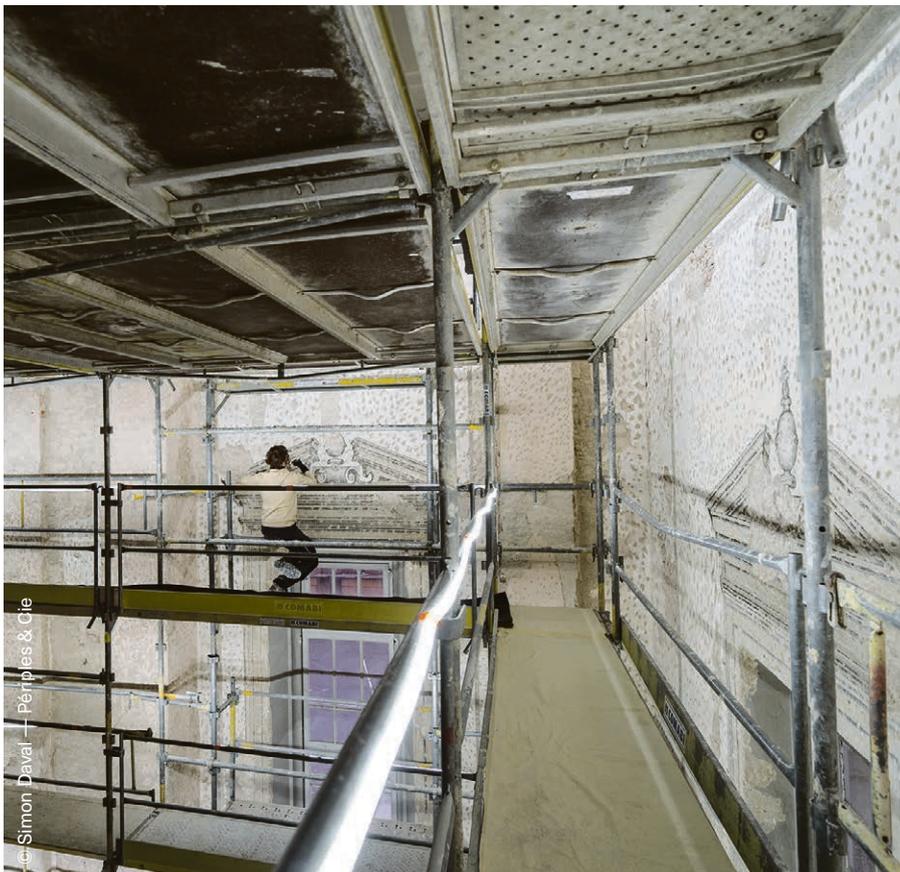
thématique < climat > ne devienne à la mode. Les émissions importées sont également en baisse depuis une dizaine d'années maintenant, le tout alors que la Suisse n'est responsable que de 0,1 % des émissions mondiales et que notre population ne fait qu'augmenter (9 millions bientôt).

Tous les chiffres et bases de données sont librement accessibles sur internet. Remettons donc un peu de perspective dans le mouvement de culpabilisation permanent du citoyen suisse. A bien y réfléchir, je suis entièrement d'accord avec M^{me} Seidel de rendre hors la loi la < désinformation > climatique ; oui. Mais laquelle ? » ▲ Arnaud de Loriol, Commugny

NOS TEMPLES ONT DU TALENT

Les lieux de culte regorgent de surprises. Vous connaissez une bizarrerie ou une anecdote qui mériterait d'être connue ? Partagez-la : redaction@reformes.ch.

Une rénovation met au jour des fresques anciennes



FRANCHE-COMTÉ Situé à moins de 15 km à vol d'oiseau de l'Ajoie, le temple Saint-Martin de Montbéliard, dans le département du Doubs, est le plus vieux temple protestant de France encore en fonction. En 2019, en vue de travaux de rénovation, des peintures murales remarquables des XVII^e et XVIII^e siècles ont été découvertes. La Direction régionale des affaires culturelles ayant exigé leur restauration, le temple est en rénovation depuis 2021. Sa réouverture est espérée en 2025.

Il est situé sur l'emplacement d'une église médiévale mentionnée au milieu du XIV^e siècle. Sa construction a été ordonnée par Frédéric I^{er} de Wurtemberg à la fin du XVI^e siècle. C'est durant ce même siècle que le luthéranisme s'est imposé dans la principauté de Montbéliard, une possession des comtes de Wurtemberg de 1407 à 1793. Le projet a été confié à l'architecte d'Etat Heinrich Schickhardt.

La tour de pierre initialement prévue n'a pas été réalisée et l'actuel clocher date de 1677. ▲ J. B.

www.temple-saint-martin.fr

Nouveau départ pour le Laboratoire de transition intérieure

La structure créée en 2016 par Michel Maxime Egger change de nom et met le cap sur les projets collectifs. Elle doit atteindre l'autonomie financière d'ici 2028.

ÉVOLUTION TransformAction Lab (ou « TAL »), c'est ainsi qu'il faut désormais nommer le Laboratoire de transition intérieure. Cette initiative portée par Michel Maxime Egger, écothéologien et auteur, au sein de Pain pour le prochain (PPP), avait permis de fédérer des personnes actives dans le domaine de l'écospiritualité en Suisse romande autour, entre autres, des notions de personne méditante-militante ou des activités de Travail qui relie. Autant de manières d'ancrer intérieurement son engagement écologique, notamment dans les communautés chrétiennes. Le départ à la retraite de son fondateur et la fusion de PPP avec l'Entraide protestante (EPER), qui accueille désormais le laboratoire, ont incité l'équipe à se recentrer et à se renforcer (voir la légende de la photo).

« Nouveau *branding*, nouveau nom – anglophone –, nouveau site web : nous sommes un projet national », annonce

Cynthia Illi, basée à Lausanne, qui a rejoint le TAL en octobre 2023, notamment pour la communication. Exit donc le terme « intérieure » : « Nous souhaitons recontextualiser le sujet. La transition intérieure reste au cœur de nos activités, mais il ne s'agit pas de développement personnel. Quel est le but de se changer soi ? Pour nous, c'est de servir au mieux le collectif. Le terme « transformation » représente cette idée », explique Cynthia Illi, pour qui ce changement décrit plutôt une « évolution naturelle » du laboratoire.

Autonomie financière

L'ambition est bien de développer une présence dans toute la Suisse. Côté alémanique, cette extension s'appuie notamment sur le travail réalisé par Pascale Schnyder, qui y portait pour l'EPER le concept des « Conversations carbone » consistant à partager et évaluer ses méthodes pour réduire son empreinte

carbone. L'EPER avait réussi à y faire participer des organisations comme la Banque cantonale d'Uri.

Les entreprises représentent une piste de développement non négligeable, d'autant plus qu'« à l'horizon 2027-28 le TAL devrait atteindre l'autonomie financière pour ses places de travail et ses collaboratrices », précise Cynthia Illi. Les Églises, les écoles ou la société civile, partenaires historiques du laboratoire, risquent-elles d'être négligées ? « Non. Notre approche est pragmatique : pour toucher d'autres secteurs, il faut des fonds. Avec une entreprise, un projet peut être monté en trois mois, pour les écoles cela demande juste plus de temps. »

Eco-émotions dans les écoles

Le TAL souhaite d'ailleurs se rapprocher des jeunes publics : des camps d'été mais aussi des interventions sur les « éco-émotions » dans les écoles avec une chercheuse de l'UNIL sont en développement. Et la spiritualité, dans tout ça ? « Nous avons différentes manières de l'aborder dans l'équipe. On parle de « *reliance* à soi, aux autres, et au Vivant ». La majuscule indique que cela peut inclure quelque chose de plus grand que soi, donc une transcendance. C'est implicite, parce que l'on ne peut pas parler de la même manière à une start-up et à un groupe d'Église. Mais le message reste le même : il y a une part spirituelle dans la transition écologique », détaille Cynthia Illi.

« D'ailleurs, dans les faits, les ateliers que nous continuons à organiser sur ces sujets n'ont pas changé. » Si grâce aux nouvelles compétences de l'équipe des projets nouveaux pourront être proposés à divers partenaires, le laboratoire souhaite conserver son identité : essayer, co-créer, expérimenter. Et rester cohérent.

► **Camille Andres**



De g. à d. : Alexia Rossé, qui a suivi l'évolution du Labo depuis ses débuts, est rejointe par Pascale Schnyder, à Berne, responsable de l'implantation des Conversations carbone en Suisse alémanique depuis 2019, Anna Krebs, basée à Zurich, qui a été facilitatrice et formatrice en innovation sociale, et par Cynthia Illi, précédemment active dans la communication chez Public Eye et engagée chez les vertes vaudoises.

Soutien aux Eglises bernoises

PARLEMENT Le Grand Conseil bernois a accordé, mardi 3 septembre, une subvention de près de 30 millions de francs par année, de 2026 à 2031, aux Eglises nationales pour leurs services à la société. L'Eglise réformée de Berne-Jura-Soleure (BeJuSo) touchera 22,6 millions, l'Eglise catholique romaine 6,58 millions et l'Eglise catholique-chrétienne 140 000 francs. Une subvention adoptée quasiment à l'unanimité: 145 voix pour, 0 contre et 4 abstentions, précise Protestinfo. ▀

La Suisse et le colonialisme

EXPOSITION De quelle manière la Suisse a-t-elle été impliquée dans l'histoire coloniale et a-t-elle profité du colonialisme? Le Musée national suisse de Zurich aborde ces questions dans une exposition à voir jusqu'au 19 janvier 2025. Une vue d'ensemble des liens coloniaux qui interroge également le travail des œuvres missionnaires, souligne le portail Ref.ch. www.museenational.ch. ▀

Catéchisme à l'école

FRIBOURG Le Grand Conseil s'est interrogé début septembre sur la place du catéchisme à l'école. Son organisation est un casse-tête pour les établissements scolaires alors que le nombre d'élèves qui y participent est en chute libre, détaille La Télé Vaud-Fribourg. Plusieurs mesures ont été évoquées, comme l'organisation des cours aux mêmes heures pour les deux confessions du dernier canton à organiser le catéchisme sur le temps scolaire. La majorité des députés a refusé la motion visant la suppression de cette offre, mais le Conseil d'Etat devrait présenter prochainement des mesures. ▀

Intelligence artificielle militaire

ÉTHIQUE Les outils technologiques tels que l'intelligence artificielle abaissent le seuil à partir duquel nous sommes prêts à tuer ou à entrer en guerre, dénonce le philosophe de l'Université de Zurich Atay Kozlovski dans une interview au magazine *Bref*, relayée par Ref.ch. Ayant grandi en Israël et y ayant fait son service militaire, le chercheur réagit à l'utilisation de l'intelligence artificielle dans la bande de Gaza par l'armée israélienne. Il pointe également un risque de déshumanisation et pose la question des responsabilités morale et juridique, en particulier quand le système commet des erreurs. Il rappelle toutefois la pression qui repose sur les politiciens. Comment justifier de renoncer à utiliser un outil qui pourrait sauver la vie de soldats? ▀

Culte dominical en débat

POLÉMIQUE « Le culte du dimanche a perdu de son rayonnement, le temps pourrait être mieux investi. » Le débat lancé dans *Die Zeit* par une pasteure allemande a provoqué une tempête d'indignation dans l'espace médiatique germanophone, relate Ref.ch. « Il faut plutôt trouver des formes nouvelles et créatives pour la célébration du dimanche que d'y renoncer », rétorque une autre pasteure. Quant à Carla Maurer, pasteure de l'Eglise suisse à Londres, si elle se réjouit que l'Eglise soit diversifiée, elle prévient: « Une liturgie branchée ne garantit pas pour autant des contenus modernes. C'est souvent le contraire qui se produit! » « L'église du village ou du quartier est l'un des rares points de repère reconnaissables pour les étrangers et les nouveaux arrivants », un effort d'inclusion plaiderait donc en faveur du dimanche. Et de rappeler que les bancs sont souvent moins vides qu'on ne le dit. Et quand bien même, « chaque être humain est plus que suffisant ». ▀

LA CEPE perd un membre

RUPTURE L'Eglise évangélique luthérienne de Lettonie quitte la Communauté des Eglises protestantes en Europe (CEPE). Cette décision, prise en Synode en 2021 et officialisée lors de l'assemblée générale de la CEPE fin août-début septembre, est la conséquence d'un désaccord sur l'ordination des femmes, rapporte Evangeliques.info. L'Eglise luthérienne de Lettonie a, en effet, aboli l'ordination des femmes en 2016 (elle n'en avait plus ordonné depuis 1993). Cette position la mettait en porte-à-faux avec une prise de position de la CEPE.

Lors de la même assemblée, la présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, Rita Famos, a été élue à la présidence de la CEPE, qui regroupe quelque 50 millions de fidèles. ▀

Bienvenue à *Libre croyant-e*

RÉFLEXION Une partie des bénévoles qui faisaient vivre *Evangelie et Liberté* jusqu'en octobre 2023 a donné naissance à un nouveau titre protestant libéral et progressiste. La première édition est sortie de presse en septembre. www.libre-croyant-e.com. ▀

10 et 17 novembre 2024

Nous voulons nous tenir aux côtés des chrétiens persécutés.

SOYONS SOLIDAIRES!

www.eglise-persecutee.ch

DIMANCHE DE L'ÉGLISE PERSÉCUTÉE

Réseau évangélique suisse

Journal *Réformés* : chronique d'une mort annoncée

Les Eglises protestantes romandes ne souhaitent plus financer la publication de *Réformés*. Elles plébiscitent à la place un périodique sur abonnement, payant, intégré dans un nouveau pôle communication au sein de Médias-pro. Quid des postes de travail liés à *Réformés* ?

MÉDIAS L'ambiance est aux économies chez les protestants. La Conférence des Eglises réformées de Suisse romande (CER) a approuvé, lors de son assemblée générale du 9 septembre à Lausanne, un nouveau projet concernant son pôle information et communication, qui pourrait signer l'arrêt de mort du journal *Réformés*. Lancé fin 2016 pour le début des festivités liées aux 500 ans de la Réforme, le mensuel est distribué dix fois par an gratuitement, à raison de quelque 145 000 exemplaires, dans les boîtes aux lettres des réformés des cantons de Vaud, Neuchâtel, Berne et du Jura. Dans le canton de Genève, il est reçu sur abonnement.

Périodique sur abonnement

Le projet accepté par l'AG prévoit la création d'un nouveau périodique papier, qui paraîtrait six fois par an et serait financé par un abonnement couvrant également les frais de fonctionnement de 2 équivalents plein-temps (EPT) de journalistes, dont 0,5 EPT qui serait dévolu à des produits visant les jeunes de 16 à 35 ans sur les réseaux sociaux. Intégré à ce pôle, le journal tablerait sur 20 000 abonnements pour assurer sa viabilité.

« Ce périodique n'a pas la prétention de remplacer *Réformés*. Selon les vœux de la Plateforme de stratégie générale, il aura une action journalistique, mais aussi de communication importante », a souligné le directeur de Médias-pro, Paolo Mariani. L'idée de financer un magazine tout ménage deux fois par année a, en revanche, été abandonnée, ainsi que celle d'intégrer *Réformés* à la structure Médias-pro. Une condition sine qua non a en outre été posée : la SARL du journal *Réformés* doit être dissoute afin de permettre la concrétisation de ce nouveau pôle information et communication.



L'Eglise protestante de Genève (EPG) a regretté le peu d'enthousiasme des autres Eglises à chercher une autre solution. « Il y a une alternative qui permettrait à la SARL de voler de ses propres ailes et d'appliquer une liberté entrepreneuriale », a souligné le secrétaire général de l'EPG, Stefan Keller. Il a rappelé le succès du mensuel à Genève, où, selon un sondage, seule une personne interrogée sur 145 envisagerait de mettre fin à son abonnement.

Aux Eglises de décider

La balle est désormais dans le camp des quatre Eglises (Vaud, Genève, Neuchâtel et le Synode jurassien de l'Union synodale Berne-Jura-Soleure) qui financent la SARL. Leurs Synodes devront décider de l'avenir de *Réformés*. A noter que la question des postes de travail liés à *Réformés*, soit un peu moins de 4 EPT (5 journalistes), n'a pas du tout été

évoquée à l'AG de la CER. Président du conseil de gérance de la SARL, Jean Biondina ne cache pas son étonnement. « Nous avons élaboré la proposition d'un journal plus important mais de moindre ampleur que l'actuel *Réformés*, permettant des économies, avec une partie s'adressant à l'ensemble des protestants. Aujourd'hui, on change totalement la nature du projet. Il ne s'agit pas seulement d'une réduction des coûts, mais également de l'ampleur de la mission des Eglises par ce biais-là. »

Jean Biondina a aussi regretté que le conseil de gérance ait été écarté du processus. Il s'interroge sur la couleur du futur périodique, qui s'annonce comme « un journal pour initiés, avec une mission de communication ». « L'aspect journalistique va en prendre un coup. En outre, un journal financé par abonnements implique aussi un système de marketing coûteux qui représente un très grand risque. » **► Nathalie Ogi**

Des projets qui émanent du terrain

Le « développement intégral » ou holistique est au cœur de la stratégie du Secaar, qui réunit 18 organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe. Explications avec Ghislain Alofa, son chargé de communication.



Ghislain Alofa devait être dans les paroisses cet automne. Malheureusement un problème de visa l'en empêche.

En quoi le développement intégral se différencie-t-il des politiques classiques de développement ?

GHISLAIN ALOFA Si l'on regarde tous les objectifs de développement élaborés depuis la naissance de ce terme dans les années 1940, on se rend compte qu'ils ne sont jamais atteints (zéro pauvreté, souveraineté alimentaire, etc.) Pour nous, cela demande une vision plus holistique, qui considère l'humain comme corps, âme et esprit, qui intègre les questions matérielles et immatérielles. Le développement intégral considère ensemble les enjeux sociaux, économiques, culturels, psychologiques, politiques et spirituels dans les communautés.

Un exemple ?

Une agriculture conventionnelle permet de produire davantage, mais ne prend pas en compte les dommages en

matière de santé sur l'humain, sur les ressources environnementales, contrairement à l'agroécologie ! Si l'on construit une école, mais que cela implique de détruire des arbres, on crée un dommage environnemental. Le développement holistique implique de prendre en compte et résoudre ces questions.

Ne risque-t-on pas, avec cette méthode, de véhiculer à nouveau une forme d'influence externe, d'où qu'elle vienne ?

Prendre en compte la dimension culturelle, c'est au contraire ne pas imposer une vision sans considérer les valeurs intrinsèques de la communauté. C'est quelque chose que j'expliquerai au public suisse lors de mon passage. Le Secaar pose vraiment les questions de l'impact de ses projets sur les communautés. Il refuse d'imposer toute une série de choses, notamment la foi. Nous sommes une organisation chrétienne, c'est vrai, mais si une organisation non chrétienne demande nos services, nous répondons sans faire état de nos convictions.

Quels projets ont ainsi été portés ?

Au Togo, où je me trouve, la question de la transhumance pose problème chaque année. Des affrontements ont lieu entre des éleveurs nomades et d'autres communautés. En période de sécheresse, les éleveurs nomades déplacent leurs troupeaux. Leurs animaux mangent tout sur leur passage, ce qui crée des tensions et des dommages dans les communautés traversées. Pour le Secaar, la transhumance est un enjeu culturel politique. Mais nous développons aussi des jardins scolaires dans certaines communautés,

la question de la transhumance s'est donc posée. Nous avons travaillé avec les communautés concernées pour négocier d'autres passages pour les bœufs, évitant les jardins. L'outil utilisé, l'évaluation participative, a été élaboré avec nos partenaires (dont DM et l'EPER, NDLR) et a fait ses preuves depuis une décennie.

Comment fonctionne-t-il ?

On détermine un problème et l'on essaye de trouver des solutions, des actions à mettre en place, puis on accompagne les personnes dans leur installation. Cela demande plus de temps qu'une gestion de projet classique, mais, à la fin, aucun projet n'est imposé ou préconçu : toutes les initiatives réalisées émanent du terrain. Les communautés peuvent ainsi mieux se les approprier. Ces initiatives génèrent plus de confiance et permettent, sans beaucoup de financement, de transformer des vies.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

« Le développement intégral considère plusieurs enjeux »

En savoir plus

Ghislain Alofa est chargé de communication au Secaar. Il a suivi une formation en communication et marketing à l'École supérieure des affaires (ESA) de Lomé ainsi qu'une formation en journalisme et communication auprès de l'organisation non gouvernementale de développement Le Cercle d'or.

Informations sur :
www.dmr.ch/projets/secaar

Théâtre en Eglise : faire passer un message ?

Le théâtre est depuis longtemps bien ancré en milieu protestant, avec la ferme volonté de mieux faire connaître la Bible et la foi, mais le plus souvent sans volonté directe de prosélytisme.

DÉMARCHE « Personnellement, je suis un artiste. Quand j'écris ou que je joue, c'est en tant qu'artiste, même si, bien sûr, le fait que je sois chrétien, protestant, transpire dans ce que je fais », explique Pierre-Philippe Devaux, directeur artistique de la Compagnie La Marelle. Basée à Cheseaux-sur-Lausanne, cette dernière a succédé en 1982 au Théâtre à l'Eglise, cofondé à Lausanne au début des années 1960 par le pasteur-aumônier d'évangélisation Alain Burnand.

L'association TemPL'Oz Arts, constituée d'entente avec la paroisse protestante de Plan-les-Ouates, dans le canton de Genève, propose pour sa part ses spectacles dans le temple depuis 2016. Son trésorier est l'ancien pasteur Roland Benz, qui avait animé pendant dix ans les activités pour les jeunes au sein de l'AJEG (Animation jeunesse de l'Eglise protestante de Genève), montant notamment de nombreuses comédies musicales et pièces de théâtre avec eux.

Faire connaître la Bible et la foi

« Nous ne nous affichons pas en tant que théâtre protestant ou d'évangélisation, néanmoins nous avons la volonté d'offrir une réflexion spirituelle en lien avec le protestantisme et la religion à travers une variété de spectacles puisque nous proposons non seulement du théâtre, mais également des événements centrés sur le chant ou la musique. Notre volonté est de faire connaître la Bible, la foi, les Evangiles, d'apporter une réflexion éthique ou spirituelle sur des sujets importants », précise Roland Benz. Ainsi, certaines pièces sont très nettement liées à l'Evangile, alors que dans d'autres la relation est moins explicite.

La Marelle n'a pas non plus été créée pour être un théâtre chrétien ou pour partager les textes bibliques, mais avec



TemPL'Oz Arts a présenté en septembre *Cri ! Le jugement de Salomon* avec l'objectif de faire entendre la voix de l'Evangile.

l'objectif d'apporter le théâtre en l'Eglise, à destination de tout le monde et non pas des seuls croyants. « Je ne pense pas qu'il y ait une part de prosélytisme ou la volonté d'imposer une idéologie dans ce que nous faisons, même s'il y a souvent une connexion avec la Bible et la religion. On retrouve avant tout des valeurs chrétiennes universelles dans ce que nous proposons, par exemple un prisme humaniste ou encore une démarche d'ouverture », poursuit Pierre-Philippe Devaux.

Une forme de témoignage

« Je suis convaincu que l'art en général, pas seulement le théâtre, est un média qui permet d'établir une relation, de présenter une réflexion, de partager une sensibilité ou un point de vue différent », dit Pierre-Philippe Devaux. Ancien de la compagnie marseillaise Sketch'Up, qui n'abordait dans ses spectacles que des passages bibliques ou des histoires en lien avec l'Eglise, il est certain que

même cette approche plus enfermante s'adresse à tout le monde : « Il n'y a pas besoin de connaître la Bible pour comprendre ces sketches-là. Les textes se suffisent à eux-mêmes. »

Pour Roland Benz aussi, une pièce de théâtre peut être considérée comme un témoignage de foi au sens large : « C'est une façon d'être présent sans forcer le trait, une autre manière de faire connaître l'Evangile, plus parlante pour certaines personnes. Le théâtre est un des vecteurs encore possibles pour communiquer quelque chose de la Bible et des Evangiles, pour susciter un intérêt. »

▲ Anne Buloz

Infos

Retrouvez l'agenda des spectacles sur www.templozarts.ch et sur www.compagnielamarelle.ch.

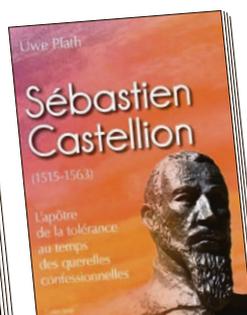
Eden-Enfer et retour

RÉCIT Premier livre traduit de la poétesse Safiya Sinclair, née en 1984, voix puissante de la Jamaïque, ce mémoire de son propre parcours se déploie tel un grand roman d'apprentissage et de révolte. Fille d'un rasta intransigent et amer devant la corruption de « Babylone » (pêle-mêle, tous les vices de l'Amérique, du maquillage à l'émancipation des femmes, de la consommation au tourisme). Enfance conforme aux standards, soumise à ce père tyrannique et violent – mais Safiya n'en pense pas moins, très tôt, en connivence muette avec une mère aux talents et élans réprimés.

L'adolescence, le départ pour les Etats-Unis, la conquête de sa propre voie au cœur de cette Babylone redoutée et fascinante, paradoxalement vectrice de libération du patriarcat et de réalisation de soi. Safiya Sinclair déploie une envoûtante fresque de personnages et de paysages grâce à une écriture d'une intense puissance d'évocation, où tous les sens sont convoqués, la musique et la parole omniprésentes, tout comme les saveurs et les couleurs, où la vie pulsante et les caractères sont croqués avec une vivacité aussi cruelle qu'affectueuse. Ce livre est un régal sensuel en même temps qu'une incitation à réfléchir à la destinée, au déterminisme social, à la volonté – et à la spiritualité : rastafari n'égale pas secte bizarre, mais quintessence du fondamentalisme...

La beauté envoûtante de la langue habille les situations les plus cruelles, les obsessions délétères et les plus gênantes rencontres jusqu'à la sérénité du dénouement – dans la mer, un des personnages principaux de ce non-roman choral. **▲ J. P.**

Dire Babylone, Safiya Sinclair, Buchet-Chastel, 2024, 521 p.



Commune humanité

POÉSIE « Nous autres réfugiés avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité de notre vie quotidienne. » Les mots d'Hannah Arendt se mêlent aux poèmes et textes de Karima Chabrang, Ananda Devi, Sirr Anai Kelueljang et Kamal Zerdoumi... pour raconter avec simplicité la condition d'exilé. Une humanité commune transparait, des êtres à qui la vie est à la fois « offerte et refusée ». **▲ C. A.**

Echo d'exodes, Laurence Courvoisier, Anne Guimond Kostecki, Labor et Fides, 2024, droits reversés au profit de l'association Médecins sans frontières, 72 p.

On est toujours l'hérétique de quelqu'un

REPÈRES « Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. » Derrière ce slogan tout ce qu'il y a de plus actuel, un penseur humaniste et théologien protestant, Sébastien Castellion (1515-1563). Ce précis permet de se familiariser avec la pensée de cet apôtre de la tolérance, notoirement indigné par la mort de Michel Servet, théologien et médecin condamné à mort par l'Inquisition pour ses convictions. En s'opposant à Jean Calvin sur ce sujet, Castellion s'est attaqué à une notion phare de son époque, l'« hérésie », pour montrer combien elle était vide et floue. Un penseur moderne ! **▲ C. A.**

Sébastien Castellion. L'apôtre de la tolérance au temps des querelles confessionnelles, Uwe Plath, Olivétan, collection Figures protestantes, 2024, 135 p.

Mystères du lac

JEUNESSE Au large de La Tour-de-Peilz, en juin 1862, l'*Hirondelle* fait naufrage... et perd un tonneau de vin, un jambon et une paire de jumelles marines. Une anecdote, parmi des dizaines d'autres, ciselées, fameuses, documentées, que les lecteurs découvrent avec Brume, qui parcourt le Léman sur sa Nautilette, sorte de vélo aquatique. De quoi réenchanter cette grande étendue bleue ! **▲ C. A.**

Les Mystères du Léman, Blaise Hofmann, illustré par Adrienne Barman, La joie de lire, 2024, 146 p.

Puissante jazzgirl

BIOGRAPHIE Qui savait que l'icône américaine des droits civiques Maya Angelou avait fait partie de la tournée en Europe et en Afrique de Porgy & Bess, le célèbre opéra de Gershwin ? Dans cet épisode jusque-là non traduit de sa biographie, elle nous entraîne en 1954-55 au sein de cette troupe afro-américaine à Paris, Lausanne, au Caire, à Athènes, Milan, Sarajevo... Sa narration savoureuse révèle une femme en construction, au caractère et à la détermination déjà exceptionnels, marquée par la ségrégation et libérée par le chant, la danse, la puissance du jazz. Tout du long, son enracinement religieux et sa spiritualité vibrante transparaissent. Son *motto* ? « Il n'est pas de lieu où Dieu ne soit pas. » **▲ C. A.**

Chanter, swinguer, faire la bringue comme à Noël, Maya Angelou, Notabilia, 2024, 448 p.

Comprendre les trois monothéismes

CLASSIQUE Des éléments historiques, structurels pour comprendre les trois monothéismes (judaïsme, christianisme, islam), leur manière de se référer à Dieu, de rendre compte de l'humain, d'organiser le rapport au monde. Une réédition qui met aussi en perspective les radicalisations contemporaines. **▲ C. A.**

Les Monothéismes, Pierre Gisel, Labor et Fides, 2024, 304 p.

Les communautés monastiques, laboratoires d'unité chrétienne

Journaliste pour RTS Religion et *Réformés*, Matthias Wirz a soutenu, début juillet, une thèse de doctorat soulignant le rôle innovant pour l'œcuménisme de ces vies de foi partagées au quotidien. Entretien.



© Bernard Hallet/cath.ch

Quel a été le déclencheur de votre démarche ?

MATTHIAS WIRZ C'est lié à ma biographie. Ayant été engagé durant plus de vingt ans dans la communauté monastique de Bose, en Italie, mon regard était peut-être plus qualifié et expérimenté sur le sujet. Et le fait d'en être sorti me permettait à la fois une certaine prise de distance et une vision plus critique.

Vous avez analysé les pratiques et les discours de trois communautés. Lesquelles, pourquoi et sur quelle durée ?

Il s'agit de trois communautés œcuméniques composées de membres provenant d'Eglises différentes : Taizé (France), la Jesus-Bruderschaft de Gnadenthal (Allemagne) et Bose (Italie). Inscrites dans des contextes ecclésiaux et nationaux différents, toutes trois comportent des dimensions comparables : quelques dizaines de membres et une implantation sur un lieu donné. Chacune produit aussi des écrits et des discours sur son expérience œcuménique. Mon analyse démarre au moment de leur

fondation – des années 1940 à 1960 – jusqu'à aujourd'hui.

Votre recherche vous amène à définir cet œcuménisme comme « spirituel et narratif ». C'est-à-dire ?

Quand le mouvement œcuménique est né au niveau mondial, son objectif était d'élaborer une doctrine commune. Cet élan s'est estompé. Mais ces communautés œcuméniques se situent à un autre niveau : leurs membres vivent l'échange spirituel entre chrétiens de différentes confessions, en partageant en particulier leur prière commune. Ce qui m'est apparu au cours de ma recherche, c'est que ces communautés sont un récit d'unité vécue. Leurs membres ne font pas que réfléchir abstraitement à une unité à venir, mais la vivent déjà. Cela constitue une narration en actes, que d'autres croyants peuvent se sentir appelés à poursuivre.

Ces communautés sont-elles effectivement des « laboratoires d'unité » pour le reste des Eglises ?

Oui, ce sont des laboratoires d'œcuménisme, où les limitations théologiques ou institutionnelles sont dépassées. Ces communautés déplacent les normes ecclésiales. Un exemple : en principe, au cours d'une messe de tradition romaine, c'est dans des cas exceptionnels que les non-catholiques peuvent recevoir la communion. Or ces communautés célèbrent régulièrement, et protestants et orthodoxes y communient. Ces lieux d'expérience peuvent donc constituer une inspiration pour l'œcuménisme actuel, qui cherche à être plus pratique et moins théologique, comme le montrent par exemple les orientations du Forum chrétien mondial, où la recherche

d'unité passe par le partage des expériences de chacun.

C'est donc l'expérience vécue qui nourrit la théologie ?

Les deux s'alimentent mutuellement. Car la vie spirituelle vécue dans ces communautés, et en général dans le christianisme, ne descend pas du ciel. Elle s'appuie toujours sur une tradition d'Eglise, une compréhension des textes, et ces traditions sont métabolisées pour porter un sens nouveau.

Quelles limites y a-t-il à cet œcuménisme ?

Etant donné que ces communautés s'accordent théologiquement sur un essentiel commun, les limitations se posent davantage sur le plan institutionnel et juridique. Cette forme d'œcuménisme court le risque qu'une Eglise – dotée d'institutions plus fortes que les autres – s'approprie l'expérience d'une communauté, la prenne en tutelle. Ce qui peut constituer un support, une ressource, mais aussi un handicap, une limitation qui, à terme, freine l'élan œcuménique de la communauté concernée.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Info

Doctorat en théologie pratique (juillet 2024), Faculté de théologie protestante, Université de Genève.

Domaine de recherche

« Communautés monastiques interconfessionnelles, lieux d'expériences ecclésiales pour un « œcuménisme spirituel » narratif » (Taizé, Gnadenthal, Bose).

François Jullien

« La question de l'existence de Dieu tue toute fécondité de Dieu »

L'existence ne se déduit pas, elle se constate, et la question, en ces temps d'indifférence, est « que faisons-nous de Dieu ? ». Car « le christianisme peut fissurer l'état saturé, satisfait, mortifère, du monde actuel ».

DÉCALÉ Animé, rapide, la parole vive et enjouée, François Jullien arpente la pièce en répondant aux questions avec précision. Il prend soin d'arrimer ses concepts à des réalités concrètes ; ainsi, *Dieu est dé-coïncidence* (Labor et Fides, 2024) appuie sa démonstration sur l'Évangile de Jean. Le philosophe en donne une relecture décapante, décelant dans l'épisode de la Samaritaine « une pédagogie de la dé-coïncidence ». Mais d'abord, quel chemin a conduit l'helléniste à devenir sinologue pour mieux philosopher au présent ?

Au lieu d'écrire sa thèse sur les présocratiques et Aristote, il « apprit le chinois pour mieux lire le grec ». Il s'agissait de s'abstraire de la pensée indo-européenne afin d'interroger cette dernière « à partir du dehors chinois ». Attention, aucun comparatisme, mais « un vis-à-vis réflexif qui fait apparaître l'impensé de chaque langue ». L'impensé ? « Ce à partir de quoi je pense et que je ne peux pas penser puisque c'est ce à partir de quoi je pense. »

Il livre ainsi nombre d'essais éclairants, dont *Les Transformations silencieuses* (2009). Ce qu'il nomme son premier chantier le conduit au second, la question du vivre. Car, si la Chine n'a pas pensé l'être

(on peut dire « je suis ici », mais pas « je suis » tout court), elle a en revanche pensé le vivre. Avec des titres comme *De l'Être au Vivre*, cette étape de pensée existentielle débouche, état actuel du chantier, sur un concept-clef : en 2017 paraît *Dé-coïncidence. D'où viennent l'art et l'existence ?*.

Et ce néologisme, d'où vient-il ? Du constat que le « monde mondialisé » est devenu si complexe et interdépendant qu'on ne peut plus imaginer un avenir ; face à cette totale « coïncidence » qui fait que tout se tient, que tout se révèle adapté, que tout « colle » et s'enlise, le simple refus et la dénonciation sont inopérants. Il faut briser l'uniformité, casser cette adhérence, glisser un coin pour créer une béance, un écart.

« Dé-coïncider, dit-il, ce n'est ni invoquer le grand Soir ni sacrifier au grand mythe de l'Innovation. C'est modestement tenter de défaire, du dedans même de la situation engagée, les formes d'adaptation et d'adhérence qui l'enlisent et l'immobilisent. C'est en s'en décalant, en se dégageant de l'obédience d'où vient leur emprise, qu'on pourra rouvrir des possibles. »

François Jullien mime le concept, couvre sa main gauche de sa main droite : coïncidence, adhésion, adéquation, immobilité. Il tourne sa main droite sans la détacher de la gauche, des espaces apparaissent, des formes nouvelles : dé-coïncider crée le mouvement, c'est, dit-il, « détecter ce qui coïncide, fissurer ces coïncidences idéologiques, non plus pour projeter vers des buts préétablis, mais pour ouvrir des possibles, remettre en chantier et la pensée et la société ». L'expression revient souvent : remettre en chantier, et non proposer des solutions toutes faites, en opposition frontale au passé dont on ferait table rase. Car la dé-coïncidence provient d'une expérience vécue, progressive.

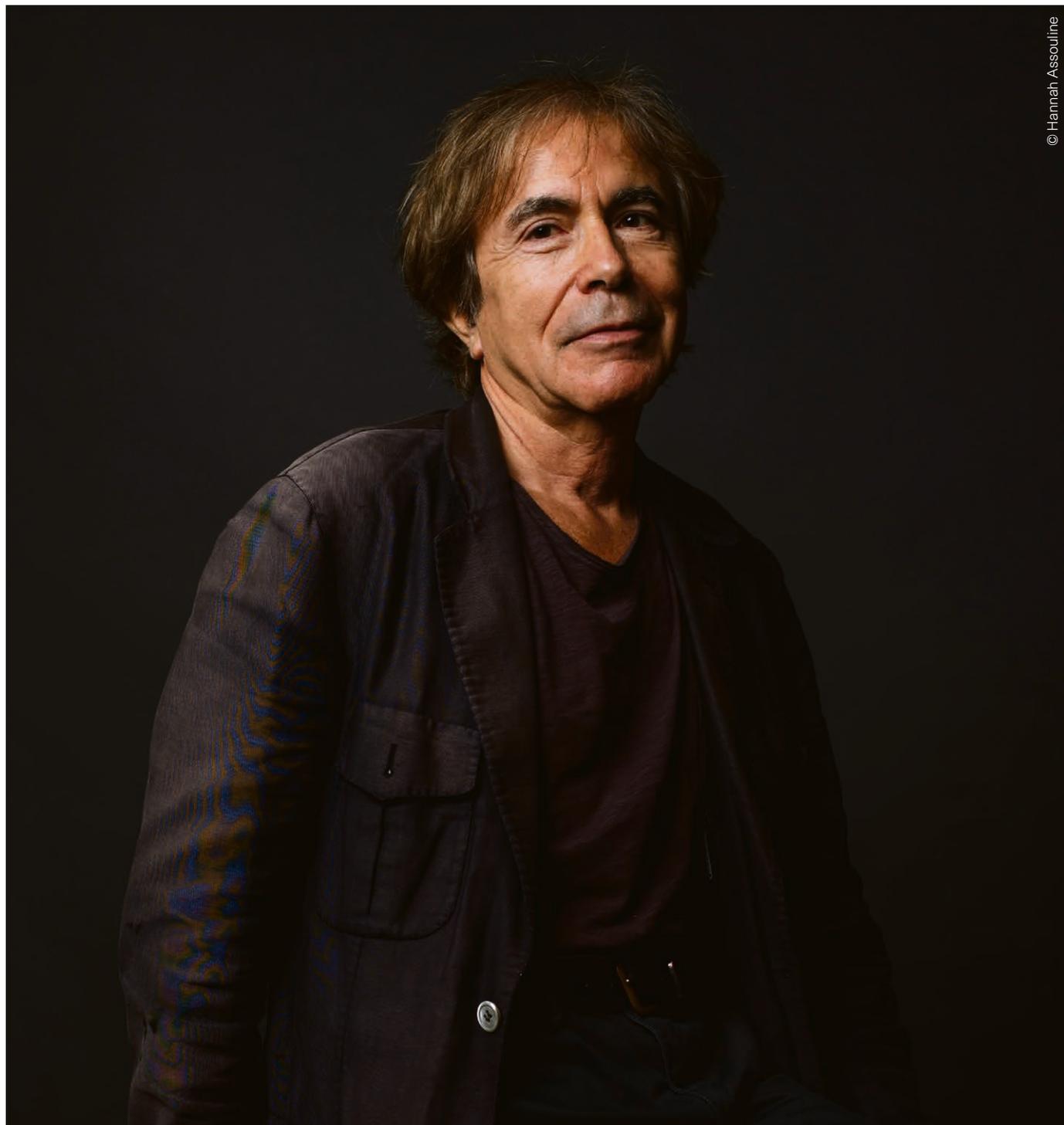
A ses débuts, l'helléniste sinologue

dé-coïncidait sans le savoir, la culture chinoise descellant le socle de sa pensée indo-européenne : « Une expérience dont je ne suis pas revenu : ce qui se déstabilise dans votre esprit quand vous quittez la langue, l'histoire de la philosophie... Ebranlement et dénuement : le grand carré des philosophèmes européens (Dieu, l'être, la vérité, la liberté) n'existe pas en Chine. Il y a un grand trouble, fécond philosophiquement. »

C'est ainsi qu'il s'est attaché récemment à aborder Dieu : *Moïse ou la Chine. Quand ne se déploie pas l'idée de Dieu* est une incitation au dialogue interculturel, *Ressources du christianisme. Mais sans y entrer par la foi* part du constat « de l'indifférence à l'égard de la question de Dieu aujourd'hui, qui nous démobilise politiquement en Europe. Tant qu'on n'aura pas retravaillé à nouveaux frais cette affaire de Dieu, on restera dans une sorte de passivité de la pensée » D'où l'idée du christianisme comme ressource plutôt que comme racine : faire apparaître des possibles. *Dieu est dé-coïncidence* poursuit cette réflexion, développant les thèmes de l'intime selon Jésus et de l'inouï « ordinaire » selon Jean.

Mais, déclinée dans plusieurs ouvrages, la notion de dé-coïncidence est aussi mise en œuvre dans des projets concrets, associatifs, notamment dans les domaines de l'écologie, de la désaddiction (la toxicomanie étant une pure coïncidence addictive). Ou encore des pouvoirs locaux, qu'il faut « penser comme un écart par rapport à la centralisation et non comme son contraire ».

L'Association Dé-coïncidences organise conférences, cours et séminaires, publie livres et revues, inspire des mouvements sectoriels. Car François Jullien insiste : « Si le concept n'est pas un outil efficace, il ne sert à rien. La dé-coïncidence est un *ars operandi*. » ■ Jacques Poget



Bio express

1951 Naissance à Embrun (Hautes-Alpes), fils d'enseignants, mère catholique, « père plutôt Montaigne ».

1972 Ecole normale supérieure.

1975-77 Etudie à Pékin et Shanghai.

1978-1981 Hong Kong.

1985-1987 Maison franco-japonaise de Tokyo.

1996 Prix Jean-Jacques Rousseau pour *Fonder la morale*.

2011 Grand Prix de philosophie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

En conférence le 14 novembre à Saint-François

François Jullien donnera une conférence dans le cadre du centenaire de la maison d'édition protestante Labor et Fides **le jeudi 14 novembre, à 19h**, à l'église Saint-François de Lausanne sur le thème « De la décoïncidence à la vraie vie, ressources du christianisme ».

Plus d'informations : www.sainf.ch.



SE LIBÉRER D'UN SENTIMENT DESTRUCTEUR

DOSSIER Contrairement à la colère, qui a un caractère spontané, la haine mûrit dans nos esprits, s'alimente de nos rancœurs, de nos frustrations, au point parfois d'envahir nos pensées. Faisant écho à nos blessures profondes, la haine prend encore mieux racine quand elle est vécue collectivement, d'autant plus qu'une pensée ainsi partagée trouve une forme de justification. Mais tout sentiment qui pousse à ne plus voir en l'autre un frère ou une sœur en humanité doit être refusé : s'il peut blesser celui qui en est la victime, il enferme à coup sûr celui qui lui laisse trop de place.

Ruminer ses frustrations jusqu'à se laisser envahir

Humiliation, rancœur, impression d'injustice : ces sentiments, bien que légitimes, ne doivent pas être alimentés, entretenus au point de nous envahir individuellement ou collectivement.



Hervé Caudron dans *La Haine dans tous ses états* (Editions Apogée, 2023).

Analysant plusieurs cas de figure, il constate que les haines « sont diverses et complexes ». Parfois individuelles, parfois collectives. Il les différencie toutefois de la colère ou de la rancœur. « La haine la plus banale revit sans cesse le moment où nous croyons avoir subi un grave préjudice sans trouver le moyen de réagir. Elle s'envenime à la seule idée que le coupable reste impuni. Rien de plus douloureux que ce sentiment d'injustice et d'impuissance », explique le philosophe.

« On dira que la haine est une colère excessive, refusant de retomber. Erreur. Interiorisée, intellectualisée, et pas seulement installée dans la durée, elle est trop complexe pour se réduire à une simple émotion. C'est une passion que nous subissons, qui nous fait souffrir, et que nous entretenons également, au point, parfois, de la placer au centre de notre vie. Aristote avait déjà noté la différence. À côté d'une haine qui mûrit un désir de vengeance et sait se déguiser pour ne pas donner l'alerte, un emportement colérique a quelque chose de naïf, en tout cas de transparent. Il n'a rien préparé et n'a pas cherché à ruser, il se contente d'exploser. »

COMMÉMORATION Un an s'est écoulé depuis l'attaque terroriste du Hamas contre Israël du 7 octobre 2023 et le début de la réponse militaire violente d'Israël sur la bande de Gaza. Moins d'une semaine après cet événement, les chefs des Eglises présentes sur place se réunissaient pour signer un appel à faire cesser les armes, rappelle *Terre sainte magazine*, qui cite une interview du cardinal Parolin, secrétaire d'Etat du Saint-Siège : « Il est nécessaire de retrouver le sens de la raison, d'abandonner la logique aveugle de la haine et de rejeter la violence comme solution. C'est le droit des agresseurs de se défendre, mais la légitime défense doit aussi respecter le paramètre de la proportionnalité. » Des appels qui, une année après, restent d'une cinglante actualité. Pire, alors que la réprobation à l'encontre des représailles militaires violentes de l'Etat d'Israël est partagée par nombre d'Israéliens – depuis une année, les marches pour la paix se multiplient dans les villes du pays –, cette

dénonciation ravive la haine envers les juifs un peu partout sur la planète. Selon les statistiques, le nombre d'actes antisémites a fortement augmenté. « A partir d'octobre 2023, 150 actes par mois ont été recensés en moyenne dans les cantons romands, contre 42,5 auparavant », rapportait RTS info en mars.

Diversité des détestations

« On ne déteste pas un personnage connu comme on déteste son voisin. Dans le premier cas, la haine jouit de se savoir partagée par beaucoup, à travers des sondages, par exemple, ou sur les réseaux sociaux. On ne déteste pas non plus les riches ou les immigrés, les homosexuels ou les juifs, comme on déteste quelqu'un de connu. Cette fois, la haine est encore partagée, mais ne cible pas les individus en tant que tels. A travers eux, elle ne voit qu'une caractéristique générale, haïssable en elle-même, suffisante pour les rejeter en bloc, sans les connaître », développe le philosophe

Une passion collective

« La haine rumine une vengeance et dénonce un préjudice subi sans accepter qu'il soit discuté », écrit Hervé Caudron. Parfois, elle prend une forme collective, lorsque des individus tombent dans le piège d'un « sectarisme organisé pour capter et nourrir des rancœurs individuelles en leur offrant la caution d'une idéologie ». Selon l'auteur, « la haine se partage infiniment mieux que l'amour. Elle ne demande même que cela : se

fortifier à l'intérieur d'un collectif. L'amour ordinaire a tendance à éveiller la jalousie. Il prend, retient, veut tout pour lui seul. Rien de tel avec la haine. Elle se sent renforcée en se fondant dans un groupe soudé par un même rejet. Plus précisément, elle cherche une solidarité à l'intérieur d'un cœur dressé contre un ennemi commun, une personne seule que l'on connaît, ou toute personne appartenant à la même communauté ».

Cette alimentation collective d'une forme de déshumanisation est également présente dans les différents épisodes des *Voix de la Saint-Barthélemy*, disponibles sur les plateformes de podcasts et proposés par Regards protestants et le Musée protestant. L'historien Jérémie Foa y présente des récits inventés, mais crédibles, inspirés par des noms, des histoires de victimes du massacre de la Saint-Barthélemy. Plusieurs milliers de protestants ont été massacrés à Paris le 24 août 1572, avant que le mouvement ne s'étende à plusieurs villes de France. Les différents épisodes de la série permettent de se rendre compte des craintes et des tensions générées par la nouvelle foi dans la promiscuité d'une ville surpeuplée. De la surveillance collective dans un tel milieu.

Peuples humiliés

Fustigeant les analyses des relations internationales froides et purement stratégiques, le géopolitologue Dominique Moïsi appelle à rétablir les émotions, et plus particulièrement les émotions collectives, comme « autant de petits cailloux sur le chemin de la compréhension du monde ». « J'ai choisi de me concentrer sur trois émotions : l'espoir, l'humiliation et la peur. [...] Elles sont toutes trois intimement liées à la notion de confiance », écrit-il dans *La Géopolitique*

de l'émotion (Flamarion 2015, pour la nouvelle édition). « L'espoir est l'expression même de la confiance ; il se fonde sur la conviction qu'aujourd'hui est meilleur qu'hier et que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. L'humiliation est la confiance trahie de ceux qui ont perdu espoir dans le futur ; si vous avez perdu l'espoir, c'est la faute des autres, de ceux qui vous ont maltraité par le passé. Lorsque le contraste entre les frustrations du présent et un passé glorieux et idéalisé devient trop fort, l'humiliation prévaut. Quant à la peur, elle est l'absence de confiance ; vivre sous l'emprise de la peur, c'est non seulement s'inquiéter du présent, mais attendre du futur plus de danger encore. » Il résume dans son dernier livre : « J'étais convaincu qu'afin de comprendre l'évolution de notre environnement géopolitique, il nous fallait déchiffrer nos émotions premières, derrière le masque des différences culturelles. Je trouvais plus d'espoir en Asie, nourrie par la croissance économique de la Chine et de l'Inde. Je percevais plus d'humiliation dans le monde arabo-musulman, au lendemain de la guerre d'Irak et de la Seconde Intifada en Israël. Et je voyais dans le monde occidental présent et futur, que ce soit aux Etats-Unis ou en Europe, plus de peur. » (*Le Triomphe des émotions*, Robert Laffont, 2024)

Et quel lien tirer entre humiliation et haine ? Dominique Moïsi écrit : « Lorsqu'elle est dépassée et maîtrisée, l'humiliation agit sur les nations comme sur les individus. Elle renforce leur instinct de compétition, elle donne de l'énergie et aiguise l'appétit, mais cela présuppose l'existence d'une ouverture réelle ou perçue comme telle, d'une lueur d'espoir. En d'autres termes, pour que l'humiliation soit de la « bonne » sorte,

elle réclame un minimum de confiance et des circonstances favorables, tel un contexte ou une direction politique et économique raisonnablement propice. Sans cela, l'humiliation est vouée à déchaîner le désespoir, à nourrir un instinct de vengeance qui peut aisément se muer en force aveugle de destruction. »

L'individualisme comme terreau

Colères personnelles et collectives s'alimentent mutuellement, pour Hervé Caudron, qui voit dans notre culture contemporaine un terrain favorable à cette rumination. « Avant qu'elles ne dégénèrent en rivalité haineuse, frustrations et exaspérations individuelles se développent d'autant plus que plus personne ne voit de limite à ces aspirations. Ce terreau où prospèrent nos exigences n'est rien d'autre qu'une société où l'individualisme est de plus en plus exaspéré. Aujourd'hui, chacun revendique le droit d'être différent des autres et surtout reconnu comme tel. »

Faut-il perdre tout espoir de résister à la haine ? Interviewé au *19h30* de RTS, l'auteur Gaël Faye déclarait récemment : « Les génocides sont toujours le fruit d'une idéologie et cette idéologie fabrique un bouc émissaire. Elle le déshumanise. Elle déshumanise un groupe d'humains. C'est à l'œuvre dans énormément d'endroits, mais le Rwanda raconte aussi une autre histoire : même après la violence paroxysmique que représente un génocide, il y a une possibilité de refaire société ! » A lire Hervé Caudron, on prend conscience de l'importance de se laisser bousculer dans ses convictions : « Rien n'est simple en dehors de nos idées toutes faites. Elles tiennent lieu de grille de lecture. Avec elle, nous croyons constater quand nous avons déjà jugé. »

► Joël Burri

« La violence a d'importantes répercussions sur la santé »

La violence est considérée par l'OMS comme un problème de santé publique depuis 2002. Ce qui signifie qu'il est possible de la prévenir et d'agir sur ses effets. Rencontre avec Delphine Roulet Schwab.



Delphine Roulet Schwab
Professeure à la
Haute Ecole de santé
La Source et présidente
du centre de compétence
« Vieillesse sans violence ».

Pourquoi la violence est-elle considérée comme un problème de santé publique ? Elle ne ressemble pourtant pas à une épidémie virale.

DELPHINE ROULET SCHWAB On peut considérer qu'elle relève de la santé publique parce qu'elle touche une grande proportion de la population mondiale, autour de 30 % pour ce qui est des violences domestiques, par exemple. C'est un des critères de l'OMS : il ne s'agit pas d'un phénomène isolé. Aussi, on peut la qualifier ainsi parce que la violence a d'importantes répercussions sur la santé. Il y a les effets directs au niveau de la santé physique, quand il s'agit de violence physique. Mais les conséquences sont aussi indirectes, problèmes cardiovasculaires et hypertension dus au stress, impacts sur la santé mentale, dépression... Sans compter que la violence est un isolant social, et cela influe beaucoup sur la santé. Finalement, la violence est en partie prévenable. C'est pour cela qu'on peut prendre des mesures de santé publique.

Quelles sont les mesures à prendre ?

On parle de prévention primaire, secondaire et tertiaire. La prévention primaire consiste à informer la

population générale. Il s'agit de communiquer sur ce qu'est la violence, puisque tout le monde a ses propres représentations. Il s'agit aussi d'informer sur les ressources d'aide qui existent, et de désamorcer les croyances et les peurs à ce sujet. En prévention secondaire, des mesures spécifiques vont être mises en place auprès de groupes ou d'individus chez qui on a identifié des facteurs de risque, comme l'abus d'alcool. Finalement, la prévention tertiaire intervient quand la violence est déjà présente. On va essayer d'en diminuer les conséquences et éviter qu'elle ne se reproduise.

Il n'est pas toujours simple d'identifier la violence quand elle est là, pour les principaux concernés...

Beaucoup de situations relèvent de la violence ordinaire ou à bas bruit, dans le cadre du couple ou de la famille. Il y a aussi des violences qui partent de bonnes intentions, en particulier quand il s'agit de personnes âgées, d'enfants ou de personnes handicapées. Ce sont des formes d'abus de pouvoir ou d'infantilisation qui peuvent faire du mal, mais ne sont pas perçues comme violentes. Ces situations font

beaucoup de dégâts sur la santé, elles touchent à l'estime de soi et cela a des effets à long terme. Quand on sensibilise à la violence, il faut aussi penser à ces cas moins visibles.

Si l'on parle de la violence comme d'un problème de santé, cela veut-il dire qu'on peut la guérir ?

Oui, je pense. On peut certainement

soigner les répercussions de la violence, les traumatismes qu'elle génère, comme on soigne les traumatismes dus à un accident de la route. Après, il est difficile de savoir quand la violence est guérie ou non. Les soignants ont des moyens d'agir, mais la guérison dépend aussi d'autres facteurs, comme le contexte, la résilience de la personne, les abus subis...

Les soins s'appliquent-ils aussi aux auteurs de violences ?

Bien sûr. Dans la prévention, il existe des groupes de parole pour les hommes qui ont des tendances violentes, et des thérapies pour les auteurs. Ces offres s'adressent quasiment toutes aux hommes, d'ailleurs, et c'est un problème. On a souvent une vision stéréotypée, qui correspond aux statistiques. Mais il y a des femmes qui sont aussi auteurs de violences et qui auront difficilement accès à un groupe de parole. Tout comme les hommes victimes ne peuvent pas être hébergés dans les centres d'accueil d'urgence.

Vous êtes spécialisée dans la prévention de la violence envers les aînés. Quelles particularités du phénomène dans cette classe d'âge ?

Dans ces situations, la problématique de la violence se surajoute aux problèmes liés à l'âge, donc ça complexifie. Les mesures d'aide sont plutôt conçues pour les personnes jeunes et en bonne santé, et impliquent qu'on se déplace en personne. Si l'on n'y arrive pas, c'est difficile. Aussi, les aînés de plus de 80 ans ont vécu dans une société où les violences étaient plus admises qu'aujourd'hui. Ils n'en ont pas la même perception que les plus jeunes. Dans la communication avec eux, il faut en tenir compte. **► Noriane Rapin**

« Beaucoup de situations relèvent de la violence ordinaire ou à bas bruit »

Le choix d'intervenir

Face à la haine, le premier réflexe est souvent de se protéger, donc de ne pas prendre position. Pourtant, des études montrent qu'en ligne se positionner avec empathie peut changer la donne.

INTERNET Des personnes « ghostées » numériquement, voire « défriendées » sur les réseaux sociaux, d'autres qui ont à l'inverse fait le choix de quitter ces espaces : autant de situations que Yannick Cohen, secrétaire général de la Communauté israélite de Lausanne et Vaud, s'est vu rapporter par ses membres. Les massacres du 7 octobre 2023, puis la guerre meurtrière contre les civils menée par Israël dans la bande de Gaza ont engendré, en ligne, des comportements violents, allant du rejet « pour le simple motif d'être juif », comme en témoigne le responsable, à des commentaires de haine dirigés contre des personnes juives, musulmanes – ou que le ou les auteurs de ces propos supposent comme telles.

Face à cela, plusieurs attitudes sont possibles. Délaisser les réseaux sociaux, « ce qu'une minorité a choisi de faire », explique Yannick Cohen. « Mais la plupart ont décidé de répondre, d'expliquer, d'aller au dialogue, quand ils le veulent et que cela est souhaité aussi », ajoute-t-il.

Sous-entendus

Engager la conversation en ligne, même si cela peut sembler contre-intuitif, est précisément ce qui est payant face aux discours de haine (voir encadré), pointe Morgane Bonvallat, chargée de projet pour Stop Hate Speech. Depuis 2019, ce projet de l'Université de Zurich vise à comprendre comment faire face à la haine en ligne.

Une première phase de recherche a permis de mettre au point un algorithme capable de reconnaître de manière précise et actuelle tout discours de haine, discrimination ou propos toxiques. La seconde phase a exploré les techniques pour contrer ces propos. Et les résultats sont sans appel : « La stratégie qui modifie vraiment le comportement d'une



personne haineuse, c'est l'empathie », assure Morgane Bonvallat. Concrètement, comment faire ? « Répondre au commentaire haineux en expliquant que le propos publié est blessant pour la communauté juive ou pour la communauté musulmane, par exemple. »

Participer

Une fois le dialogue engagé de manière empathique avec une personne qui a eu des propos haineux, « on observe statistiquement qu'elle aura moins tendance à interagir de manière haineuse dans les semaines qui suivent ». Les chercheurs recommandent donc « de ne pas rester silencieux, de participer au débat public. Le contre-discours ne peut se faire par des algorithmes, il demande une implication humaine », insiste Morgane Bonvallat. En ligne, l'élaboration de contre-discours face à la haine, la possibilité, depuis 2021, de signaler des discours racistes ou haineux (www.reportonlin racism.ch) font d'ailleurs partie des bonnes pratiques, saluées et encouragées par la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI).

Un équilibre important pour éliminer les rapports de force, « car la haine est

souvent activée par un petit nombre qui prend une grande place », explique Morgane Bonvallat. Reste que s'impliquer dans des discussions demande des compétences en dialogue interreligieux et interculturel... sans garantie de succès. Et constitue, lorsque l'on est soi-même visé en raison de son identité religieuse – réelle ou supposée par l'interlocuteur –, une charge mentale, dont on se passerait bien.

► **Camille Andres**

Discours de haine

Un commentaire est considéré comme un discours de haine lorsqu'une personne ou un groupe est insulté, dévalorisé ou discriminé sur la base de certains facteurs identitaires (genre, couleur de peau, appartenance religieuse...). Si le commentaire ne vise pas spécifiquement un facteur identitaire d'une personne ou d'un groupe mais qu'il est tout de même insultant, menaçant ou vulgaire, il est considéré comme toxique. *Source : stophatespeech.*

www.stophatespeech.ch

« Développer des compétences pour la désescalade »

La pratique de certaines professions implique de faire l'objet d'expressions de colère. Depuis 2013, un dispositif de formation centré sur la prévention et la gestion de la violence existe aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).



Guerick Montmayeur
Infirmier responsable
d'équipe au sein du
service de psychiatrie
adulte des HUG.

Etre infirmier, c'est être confronté à la violence ?

GUERICK MONTMAYEUR L'hôpital n'est plus un bastion protégé de la violence. Nous sommes à l'ère du « tout tout de suite et moi en premier ». Et ce qui touche la société dans son ensemble se reflète forcément à l'hôpital. La douleur ou des troubles cognitifs sont parfois présents, pouvant augmenter la tension dans certaines situations. Malgré cela, notre mission première reste de soigner. La sécurité doit faire partie de nos préoccupations,

mais elle ne doit pas prendre le dessus. En tant qu'infirmier, on doit travailler avec le risque. Il faut être vigilant, mais ne pas verser dans l'hypervigilance.

Je travaille au sein du service de psychiatrie adulte, dans une unité réservée aux admissions. Au vu des tableaux cliniques que nous rencontrons, nous sommes l'un des services où la violence est présente de manière régulière. Il faut donc développer certaines compétences pour la désescalade, par exemple. Cela ne s'apprend pas à l'école, mais sur le terrain. C'est pour cela que l'on organise le mentorat et que l'on soigne tout particulièrement l'accueil des nouveaux membres du personnel infirmier ou médical. Une formation spécifique pour la psychiatrie existe depuis 2013 : elle traite de la prévention de la violence au travail. Cet aspect s'inscrit dans une volonté institutionnelle d'améliorer la sécurité aux HUG.

Pour une personne qui peut être dans une situation de souffrance ou qui peut ressentir des troubles de perception, la violence surgit quand il n'y a plus de mots. C'est pour cela qu'il faut être observateur, c'est la première qualité d'un infirmier ou d'une infirmière. Pour les patients que l'on connaît, on sait repérer certains signes. Et pour les autres, eh bien, on fait connaissance!

La cohésion du groupe des soignants est-elle importante ?

Concernant le sentiment de sécurité, lorsque des actes de violence surviennent, il y a un impact sur l'ensemble de l'équipe. Ces événements abîment « l'outil de travail », peuvent démotiver, mais cela peut également mettre à mal la confiance que les patients ont dans l'institution ou leur bien-être. Nous organisons des échanges après un événement de cette nature afin de permettre aux personnes de s'exprimer, pour le groupe et en individuel. Souvent,

le contrecoup d'un tel événement n'est pas immédiat, mais a lieu dans les heures ou les jours qui suivent. Nous avons un point de vigilance particulier en période de « post-événement ».

C'est important de comprendre qu'une personne n'est pas violente en soi. Il y a des épisodes violents, mais pas des personnes violentes. Les auteurs sont souvent pris de remords et, une fois en post-crise, ils ne se reconnaissent pas dans ce qu'ils ont pu dire ou faire. Il faut pouvoir évoquer cela ouvertement. En psychiatrie, nous abordons tous les sujets importants pour la personne soignée. Nous évoquons la sexualité, la religion, etc. Nous essayons de mettre en lumière, avec la personne, tout ce qui peut être une ressource et tout ce qui l'empêche d'évoluer favorablement afin de proposer les meilleurs soins.

Les membres du personnel sont-ils affectés émotionnellement par ces situations ?

Quand j'ai commencé à travailler comme infirmier (il y a vingt-cinq ans), on nous disait que les ennuis de la maison devaient rester au vestiaire. Je n'ai jamais été à l'aise avec cette idée et aujourd'hui on en est revenus. En tant que responsable d'équipe, je « veille » sur mon équipe. J'organise des rencontres régulières en équipe, mais également avec chacun et chacune. Notre dispositif de travail prévoit des espaces de supervision d'équipe, des séances d'analyse de la pratique. L'équipe est soutenue par la hiérarchie et nous travaillons de concert avec les services des ressources humaines. Notre attention se porte sur la prévention des risques psychosociaux.

Mais, surtout, il y a vraiment une grande solidarité entre nous. Cela permet une certaine transparence : quand un des membres de l'équipe fait part de ses limites, nous adaptons notre fonctionnement. **► Joël Burri**

L'agressivité physique en augmentation constante

« Le nombre d'actes de violence à l'encontre des HUG et de leur personnel ne cesse de croître. En 2023, un millier d'agressions physiques et verbales ont été répertoriées, dont 308 évaluées comme graves. Ces dernières ont presque doublé depuis 2020 (166) et se déroulent majoritairement en psychiatrie (63 %), ainsi qu'aux urgences (17 %). Depuis 2018, on constate que l'agressivité physique est en augmentation constante », écrivaient en mars les Hôpitaux universitaires de Genève dans un communiqué. Pour « briser la spirale de la violence », des formations et des fiches pratiques sont proposées au personnel.

Dans la Bible, la haine n'est pas une question de morale

Prenant au sérieux la réalité humaine, Ancien et Nouveau Testaments font état de nombreuses situations où la haine détruit et tue. Des circonstances qui appellent à une conversion et non à des sermons faciles.

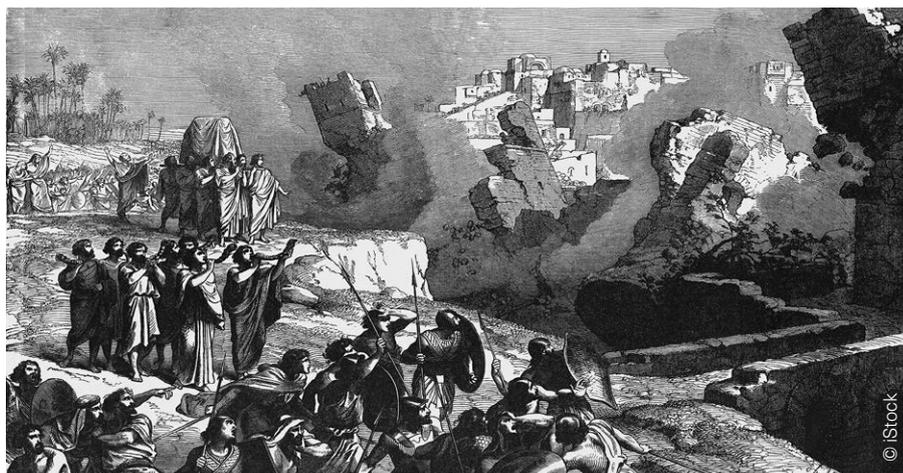
ALLIANCE Caïn tuant Abel par dépit, Dieu se débarrassant de la violence humaine en noyant la terre sous le déluge, Joseph vendu comme esclave par ses frères jaloux... Dès ses premières lignes, la Bible ne se montre pas bégueule lorsqu'elle aborde le chapitre de la haine et de la brutalité. Surtout quand elles ont des conséquences dramatiques.

« C'est le mode de communication de la Bible, estime Marc Pernot, pasteur dans l'Eglise protestante de Genève et de la paroisse en ligne jecherchedieu.ch. Elle raconte des histoires qui vont nous faire réfléchir sur nous-mêmes. La haine nous habite, donc elle prend ça en compte. » Une réalité inévitable, que les textes nous renvoient comme un miroir pour que nous puissions mieux la dépasser.

Dans le livre de Josué, par exemple, la bataille de Jéricho se solde par la destruction de la ville par les Israélites et le massacre de ses habitants. « A mon avis, il en faut une lecture allégorique, poursuit le pasteur. En allant vers la Terre promise, les Israélites détruisent les obstacles. Sur le chemin de la vie bonne que Dieu veut pour moi, il faut que je massacre ce qui me barre la route. Et ce pourrait-il être justement la haine et la vengeance qui m'empêchent d'accéder à la vie en plénitude? »

Avec l'aide de Dieu

Oui, mais... Se débarrasser de sentiments aussi ancrés ne se réussit pas aussi facilement. Le Nouveau Testament se fait l'écho de ces difficultés, quand Jésus dit : « Aimez vos ennemis », et un peu plus loin : « Soyez parfaits comme votre père qui est au ciel est parfait. » (Matthieu 5, Luc 6) « Ces injonctions ont un côté ironique, explique Marc Pernot. Bien sûr que l'on n'arrive pas à être parfaits. La haine est une colère, on ne la maîtrise pas. Ce n'est pas d'une leçon dont on a besoin ni d'un travail sur soi,



La bataille de Jéricho est l'un des récits les plus violents de la Bible.

mais d'une prise de conscience spirituelle, avec l'aide de Dieu. On doit se laisser enfanter par le Père. »

La Bible parle très souvent de cette alternative à la violence et à la vengeance. En rappelant notamment, du début à la fin, que les êtres humains sont des frères et sœurs bénis par Dieu. A cet égard, le récit du Déluge (Genèse 7), où la Création est noyée sous les flots, offre un exemple frappant. « A la fin, Dieu décide de ne plus jamais recommencer. Il prend acte que les êtres vivants sont violents, et décide de faire alliance avec eux malgré tout, car en les tuant, c'est lui-même qu'il tue. Il s'agit d'un appel à convertir notre théologie et notre manière d'agir : ne plus exterminer, mais faire alliance. »

Et le pardon, alors ?

Vues sous cet angle, les fréquentes exhortations à pardonner sont un contresens aux yeux de Marc Pernot. Il en a déjà vu

les dérives dans son ministère. « Quand je reçois une femme battue dans mon bureau et qu'elle me dit qu'elle doit pardonner, je suis très gêné ! Demander cela à une victime est cruel, car cela ajoute encore à son fardeau. »

Le pardon n'est ainsi pas non plus une question de devoir moral. « Pardonner est une grâce ! Réussir à faire alliance, à laisser aller, c'est une libération. Le travail que cela suppose relève du soin spirituel, et non pas de l'amnistie. Le pardon n'est pas de l'ordre de la morale, mais de la résurrection. »

C'est aussi ce que signifie la prière du Notre Père, quand elle demande « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». « On a beaucoup moralisé ce passage, mais il s'agit simplement de sortir de la logique de la dette. Cette dernière est perverse. On doit aussi en être libérés par Dieu. »

► **Noriane Rapin**

« Le pardon relève du soin spirituel, et non pas de l'amnistie »

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Le cœur noir

CONTE Il était une fois, dans un royaume désormais oublié, une reine d'une grande beauté, mais dont le cœur était rempli de jalousie, de haine et d'égoïsme.

Un jour, elle fit la connaissance d'un roi très riche, mais un peu plus âgé qu'elle, qui avait eu une fille d'un précédent mariage, prénommée Rose. Agée de 16 ans, elle était sympathique, toujours prête à prendre soin des autres... tout le contraire de la reine.

Souhaitant s'emparer du royaume et des richesses de ce roi, la reine lui proposa de l'épouser. On prépara de grandes fêtes dans les deux royaumes et pendant des semaines ce ne fut que chansons, repas et festivités.

Quelques mois plus tard, le roi mourut dans d'étranges circonstances. La reine pleura longtemps, surtout en public... Rose fut elle aussi très triste, mais plus encore pour le royaume qui avait perdu un roi juste, bon et pacifique.

La souveraine, à l'abri des regards, était des plus heureuses : elle était devenue si riche, possédait un plus grand royaume et ce n'était pas Rose, si innocente, qui risquait de convoiter quoi que ce soit de l'héritage de son père.

Pourtant, au bout de quelques années, la sympathie du peuple pour la jeune princesse avait grandi et certains commencèrent à critiquer cette reine égoïste et obsédée par les richesses, qui les écrasait d'impôts.

Celle-ci s'inquiéta pour son trône et, surtout, de la popularité de Rose. Elle alla consulter une vieille sorcière qui lui conseilla de se débarrasser de la jeune fille.

La sorcière lui proposa un enchantement : un objet magique qui, une fois porté par la princesse, la tuerait à coup sûr. La reine décida de lui offrir un collier de perles, avec en son centre un saphir d'un bleu éclatant.

La sorcière versa divers ingrédients

dans son chaudron et quelques gouttes du sang de la souveraine, dans lesquelles il y avait toute la haine que celle-ci pouvait éprouver pour Rose. Une épaisse vapeur violette s'échappa du chaudron tandis que la reine riait de la mort prochaine de la princesse.

Quelques jours plus tard, à l'occasion des 20 ans de Rose, la reine organisa une grande fête et lui offrit le collier maléfique. Rose l'accepta, bien que gênée de recevoir un cadeau d'une si grande valeur.

La reine insista pour le lui accrocher elle-même autour du cou. Au contact de ce collier, Rose ne tarda pas à se sentir fatiguée et devint chaque jour un peu plus pâle et faible. La reine faisait semblant de s'inquiéter de sa santé et lui envoyait les meilleurs médecins du royaume, qui ne parvenaient pas à identifier l'origine de son étrange maladie.

Rose mourut un matin. La souveraine exprima de nouveau la tristesse du deuil. Le collier enchanté avait fait son effet. Cette fois, le peuple se rebella et manifesta

sa colère d'avoir perdu la princesse, accusant la reine de l'avoir assassinée. Celle-ci pleura encore plus fort et proposa de construire un monument pour y déposer le cercueil de Rose. Elle apaisa un moment la colère et la révolte.

Peu de temps après, des cambrioleurs entrèrent dans le monument funéraire. La pauvreté poussait les gens au vol pour survivre.

Les voleurs avaient pu voir le fabuleux collier au cou de la princesse avant que son cercueil ne soit fermé. Un collier d'une si grande valeur pourrait les sauver de la famine et même nourrir tout un village pendant des années...

Ils ouvrirent le cercueil, prirent le collier. Aussitôt, ils virent la princesse prendre une profonde inspiration, son visage pâle retrouva les couleurs de la vie et elle se releva. Les voleurs effrayés restèrent immobiles. La princesse se mit à parler : « Enfin, je me sens tellement mieux, comme si une lourde douleur venait de me quitter... »

► **Rodolphe Nozière**



Regarder en face cette part de laideur qui fait partie de nous

La haine est une force obscure qui réside en chacun d'entre nous. La regarder en face pour la désamorcer permet des changements en profondeur.

RÉSISTANCE Je garde dans mon cœur le récit de Caïn et Abel. Avant le meurtre, Dieu apparaît à Caïn et lui dit : « Fais attention, le péché est tapi à ta porte, comme une bête à l'affût. Domine-le ! Ou il te dominera ! »

Nous avons tous une bête tapie au pas de notre porte. Nous avons tous des accès de jalousie, de colère, des envies de meurtre, des souhaits de malheur à celles et ceux qui ont une vie trop parfaite. A vivre dans une comparaison malade, à désirer ce qui ne nous appartient pas, qu'il est parfois difficile de se réjouir des bénédictions d'autrui !

Nous n'avons pas tous la même bête qui nous menace, mais nous en avons toutes et tous une. Fermer les yeux ne la fera pas disparaître. Alors commençons par accepter sa présence, par la regarder en face. Car même si elle est laide, c'est une partie de nous.

« Celui qui n'aime pas rester du côté de la mort. Quiconque a de la haine pour son frère ou sa sœur est un meurtrier », prévient la Bible (1 Jn 3, 13-15). C'est une question de vie ou de mort ! Et je ne pense pas forcément à la mort physique, mais au mal-être qui peut survenir, à l'abandon et à la solitude, à l'absence de joie et de paix. A l'inverse, œuvrer pour la vie fait émerger la joie, la solidarité, l'amour, la sérénité, la restauration, la justice et l'équité. Voilà pourquoi le commandement d'Amour est si important. C'est un combat discret grâce auquel les choses peuvent changer en profondeur. Sinon, ce n'est que du vent et nous héritons du monde que nous façonnons. ▲

PRIÈRE

Parler d'Amour, c'est bien, ne parler que d'Amour, c'est rater un côté de la médaille. Car c'est omettre la bête tapie que nous avons chacune et chacun en nous et qui peut s'installer dans notre maison, pourrir nos fruits, empoisonner notre eau et ruiner notre sommeil. Seigneur, apprends-nous à reconnaître, apprivoiser notre compagne ténébreuse. Guide-nous dans notre quête d'un amour vrai, humble, discret et porteur de fruits.



Extraits d'une prédication de la pasteuress Céline Jaillot à lire ou à écouter en intégralité sur www.celebrer.ch/bete.

Chaque mois, nous présentons l'un des auteurs qui ont façonné notre culture chrétienne.

Martin Luther King, au-delà de la haine

Acteur de la lutte non violente contre le racisme aux Etats-Unis, le pasteur baptiste ancrant son combat dans la foi en Christ.

« Souvent, les hommes se haïssent les uns les autres parce qu'ils ont peur les uns des autres ; ils ont peur parce qu'ils ne se connaissent pas ; ils ne se connaissent pas parce qu'ils ne peuvent pas communiquer ; ils ne peuvent pas communiquer parce qu'ils sont séparés. »

Martin Luther King (1929-1968)

NON-VIOLENCE « Rendre la haine pour la haine multiplie la haine, ajoutant une obscurité plus profonde à une nuit sans étoiles. L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité : seule la lumière peut faire cela. La haine ne peut pas chasser la haine : seul l'amour peut faire cela. » Ces mots de Martin Luther King, prononcés en 1967, un an avant sa mort, disent la conviction qui anime le pasteur baptiste noir durant toute son existence : face à la haine et à la violence, la résistance non violente est non seulement juste, mais indispensable, car aussi juste que soit la cause défendue, la violence ne peut que perpétuer un cycle de vengeance et se conclure irrémédiablement par un échec.

Né à Atlanta, en Géorgie, dans le sud raciste des Etats-Unis, Martin Luther King incarne la voix des minorités ethniques marginalisées, des pauvres, rejetant à tout prix l'utilisation de la violence et des armes.

Fils d'un pasteur baptiste, le futur militant des droits civiques se forme au sein des Eglises noires, un réseau de communautés de foi depuis longtemps engagées pour l'émancipation des

Africains-Américains. Après ses études de théologie, King devient pasteur de la communauté de Montgomery, en Alabama, au cœur du Sud. Une stricte ségrégation raciale y règne : dans les écoles, les magasins et même les bus, les Noirs sont des parias, obligés de céder la place aux Blancs et de s'asseoir dans des compartiments séparés. En 1955, épuisés par ces humiliations, les Noirs de Montgomery décident de protester pacifiquement. Le pasteur King est élu porte-parole de la contestation. Avec un premier grand résultat : l'abolition de la ségrégation dans les transports en commun.

L'esprit du Christ

D'autres manifestations suivent, à l'instigation de Martin Luther King. A la différence d'autres leaders noirs, qui ne dédaignent pas l'usage de la violence, convaincus que la lutte contre le racisme ne peut être gagnée que par la force, le pasteur baptiste persévère dans la voie du dialogue et de la non-violence. « Le Christ me donne l'esprit, Gandhi la méthode » est sa devise. Incarcéré à plusieurs reprises, il met sur pied, en 1963,

une grande « marche sur Washington pour l'emploi et la liberté ». C'est là, devant une foule de 250 000 personnes, qu'il prononce son célèbre discours « *I have a dream* » (voir encadré).

Et la mobilisation porte ses fruits : l'année suivante, le Congrès adopte la Loi sur les droits civils, qui met fin, aux Etats-Unis, à toute forme de ségrégation reposant sur la race ou la couleur. En 1964 toujours, King reçoit le prix Nobel de la paix. Et il continue sa lutte contre les nombreuses discriminations et persécutions persistant à l'encontre des Africains-Américains. Son combat s'élargit : contre la guerre au Vietnam ou contre la pauvreté. Face aux violences et aux insultes, ses armes sont toujours les mêmes : la non-violence, la prière, les paroles.

Le 4 avril 1968, 6000 travailleurs noirs organisent une marche de protestation au cœur du ghetto de Memphis. Martin Luther King est à la tête de la manifestation. Il se tient sur le balcon d'un motel lorsqu'un coup de feu l'atteint. Le tir lui est fatal. Il a 39 ans.

► Matthias Wirz

Rêve de fraternité

« Je rêve qu'un jour les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires puissent s'asseoir ensemble à la table de la fraternité. Je rêve que mes quatre enfants vivent un jour dans un pays où l'on ne les jugera pas à la couleur de leur peau, mais à la nature de leur caractère. »

Martin Luther King, le 28 août 1963

« Essayer des choses » face au burn-out

Depuis avril dernier, l'Eglise Martin Luther King (MLK) de Lausanne propose une soirée mensuelle pour les personnes en prise avec la question de l'épuisement professionnel.

POSITIF « Ce soir, je vous propose d'essayer l'autolouange ! » Benjamin Corbaz a apporté un ouvrage de la pédagogue belge Marie Milis qui prône cet exercice. Il s'agit de se décrire de manière positive en amplifiant et célébrant un trait de sa personnalité. « La seule règle, c'est de ne pas mentir, de dire la vérité », insiste le pasteur, qui ce soir de septembre a tout préparé pour un moment décontracté dans les canapés de la salle de l'Eglise Martin Luther King : boissons, apéro, jeu brise-glace, musique... C'est parti, Nastassia et Débora, seules participantes ce soir, et animatrices avec lui de ce groupe, se penchent sur leurs feuilles, je fais de même.

Prévenir

L'exercice n'est pas si simple. Même si « Dieu nous appelle et nous aime avec tout ce que l'on est », comme le rappelle Benjamin Corbaz, célébrer ses propres qualités n'est pas un exercice auquel on est confronté tous les quatre matins. Et encore moins de manière « libre et spontanée » comme il est recommandé. « Ce n'est pas si simple d'éteindre son cerveau rationnel », glisse Débora. Eteindre le cerveau rationnel, mettre sur pause la

petite voix qui demande de produire toujours plus et plus vite, qui nous fait douter à chaque décision, c'est un peu l'ambition de ces soirées mensuelles. C'est en tout cas ce que sont venues y chercher Nastassia, qui entame sa vie professionnelle et préfère « prévenir » l'épuisement, et Débora, qui, en prise avec un problème de fatigue chronique, s'interroge sur son rapport au travail.

« On s'est rendu compte que le point commun à de nombreux jeunes adultes, c'est la question de l'épuisement professionnel ou du harcèlement », observe Benjamin Corbaz, lui-même passé par là, qui a depuis changé sa relation au travail « du tout au tout », même si des questionnements le tiraillent encore.

En Eglise, la problématique est prise en charge de manière individuelle par la Pastorale œcuménique du travail, ou de manière plus thématique avec l'association œcuménique Chrétiens au travail. Mais ici, discuter de l'épuisement en soi n'est pas tellement recherché. « On se dit que le stress, la pression au travail créent des difficultés pour l'estime de soi. Et c'est plutôt sur ce point que l'on veut insister : se faire du bien, cheminer ensemble sur ces sujets, de manière ludique, drôle, créative... pour nous reconnecter avec nos propres ressources », résume Benjamin Corbaz. Pas besoin d'être croyant, chrétien ou engagé pour y prendre part, insiste-t-il.

Dimension communautaire

En quoi cette offre diffère-t-elle alors d'un autre loisir ? « La démarche communautaire. L'idée, c'est quand même de cheminer ensemble, de se soutenir les uns les autres – y compris par la prière pour celles et ceux qui le souhaitent –, et de construire un groupe qui peut grandir. »

Une première évaluation de cette

initiative aura lieu fin décembre. L'idéal, pour le pasteur, serait d'atteindre un petit groupe régulier de huit personnes. Pour le moment, ces temps restent « une recherche-action », assure Benjamin Corbaz : « On essaie, on lance, on évalue. » La participation est elle aussi très libre, pas besoin de s'annoncer : « Il faut laisser la liberté d'aller et de venir pour que personne ne se sente obligé. Chacun peut aussi apporter une thématique de soirée, organiser une activité... » Ce qu'il fait en proposant pour conclure une méditation de relaxation guidée : quinze minutes seulement, mais une détente profonde et immédiate. **Camille Andres**



Infos

InSpiRe, pour se faire du bien et cultiver son estime de soi. Le premier mercredi de chaque mois, de 19h30 à 21h, sans inscription, Eglise Martin Luther King, Lausanne.

Prochain rendez-vous : 2 octobre.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

« Partager la foi de manière large »

Cécil Guinand est accompagnant spirituel au CHUV et à l'hôpital psychiatrique de Prangins. Ce trentenaire au profil atypique se met à l'écoute des patient·es, quelles que soient leur confession ou leurs croyances.

PORTRAIT Accueilli en septembre par l'EERV en tant qu'animateur d'Eglise, Cécil Guinand est de fait accompagnant spirituel. « Et je me reconnais bien dans ce titre », souligne cette personne non binaire de 37 ans, qui se distingue au sein de l'Eglise par son parcours de transition de genre. Assigné fille à la naissance, il a passé son enfance dans un milieu agnostique à La Chaux-de-Fonds. Il découvre l'Eglise réformée durant son doctorat en littérature. Alors qu'il s'interroge sur son avenir, l'accompagnement d'une pasteure marque pour lui une forme de conversion et un pas vers le baptême. Après son doctorat à Neuchâtel, il entame donc des études

de théologie, mais ne se sent pas appelé par le pastorat. « Je rêvais de partager ma foi plus largement. Un stage dans l'accompagnement spirituel a provoqué le déclic. »

Transition de genre bien accueillie

Aujourd'hui, cet aumônier occupe deux postes au sein de l'aumônerie des hôpitaux universitaires vaudois. Dans le bâtiment principal du CHUV, il travaille avec les équipes soignantes en chirurgie plastique, en gynécologie et aux soins intensifs. Il rend visite aux patient·es qui le souhaitent. « Les cas sont souvent aigus. Selon le diagnostic, je sais qu'il aura des répercussions sur la vie de la personne. Mon rôle est d'explorer avec elle sa dimension spirituelle, de voir les ressources qui permettent de donner du sens à son vécu, que ce soit à travers Dieu ou la nature par exemple. »

Sa transition de genre a été bien accueillie tant dans l'Eglise qu'au sein du CHUV. « Avec les patient·es, cela ne pose pas de problème. Mon identité atypique

me permet aussi de créer des alliances avec les personnes plus jeunes ou celles qui ont des a priori sur l'Eglise. »

A l'écoute des besoins

A Prangins, Cecil Guinand intervient un jour et demi par semaine en psychiatrie pour adultes et en gériatrie, un travail qu'il apprécie particulièrement. Il est à l'écoute des besoins des patient·es, souvent hospitalisé·es plus longuement. « Je les accompagne dans leurs promenades avec les physiothérapeutes et j'anime un atelier d'écriture avec une collègue. »

Le métier est difficile et demande beaucoup de ressources pour faire face au stress de l'hôpital, aux souffrances et au décès des patient·es. « Il s'agit d'accepter aussi que l'accompagnement se limite parfois à une seule visite. Un de mes souhaits serait de voir des accompagnants de confession musulmane ou juive intégrer le service d'aumônerie du CHUV. Un autre, de fluidifier le lien entre les lieux d'intervention : hôpital, aumônerie de rue et institution. » **► Nathalie Ogi**

Animateur d'Eglise ou diacre ?

La différence entre ces deux métiers d'Eglise réside avant tout dans le parcours professionnel. Les animateurs ou animatrices d'Eglise disposent en principe de compétences socio-culturelles ou médicales pour intervenir en aumônerie, explique Jean-Christophe Emery, directeur de Cèdres Formation. Ainsi, leur bagage professionnel leur permet souvent d'être engagés immédiatement dans l'EERV. Presque tous suivent ensuite le Séminaire de culture théologique. Les candidats à la diaconie suivent d'abord le séminaire, font une année de stage et sont consacrés par la suite. Ce qui n'est pas le cas des animateurs et animatrices. La polyvalence des diacres est plus grande : ils peuvent travailler à la fois en paroisse, en aumônerie ou dans une animation spécialisée. Sur le plan des salaires, en revanche, il n'existe pas de différence. **►**



Spiritualité : dialoguer avec sa maladie, un outil face à la souffrance

La spiritualité joue-t-elle un rôle dans la maladie ? Oui selon la chamane Claire Marie, également psychologue clinicienne, invitée d'une journée spéciale sur le sujet. Entretien.



Claire Marie
Psychologue clinicienne
et chamane

Quel est votre parcours ?

CLAIRE MARIE En tant que psychologue clinicienne, j'ai longtemps travaillé dans les services de la douleur chronique, d'oncologie, de psychiatrie, d'alcoologie ou de médecine du travail. J'ai été fortement influencée par le courant ethnopsychiatrique. Initiée ensuite à la médecine traditionnelle aztèque, j'ai reçu des outils pour travailler avec les esprits. J'ai fini par intégrer ces techniques à ma pratique de psychologue. Aujourd'hui, j'exerce en indépendante en France et en Angleterre comme psychologue et comme chamane. Par une

« Se libérer des blocages émotionnels »

approche holistique de la guérison, j'aide mes patients à se libérer de leurs blocages émotionnels.

Selon vous, comment fonctionnent les maladies ?

Ces dernières années, je me suis intéressée à l'esprit des maladies. Je vois les pathologies comme des champs énergétiques qui relient toutes les personnes qui en souffrent. En visitant ces champs, je pense qu'il est possible de recevoir des messages des maladies. Mon idée serait de créer, dans les hôpitaux et les institutions, des groupes dans lesquels professionnelles de la santé et malades pourraient utiliser ce champ pour se soutenir, au moyen de ce que certains considèrent comme des prières. Cette toile lumineuse pourrait être activée pour aider les malades du cancer, de la schizophrénie, etc. dans leur relation à la maladie.

Quels effets peut apporter cette pratique ?

En Occident, les gens sont souvent très seuls avec la maladie. En créant ce type de reliance spirituelle entre les soignant-es et les patient-es, on modifie notre façon de percevoir la pathologie. Parmi les personnes qui viennent à moi, beaucoup ont une spiritualité profonde, un rapport intime au Christ ou à Dieu.

Se relier à ces champs vibratoires peut permettre de créer un pont entre le corps et la spiritualité de chacun.

► **Propos recueillis par Nathalie Ogi**

Pour en savoir plus

L'esprit des maladies – Les maladies ont des messages à vous transmettre, Claire Marie, Tredaniel, 2023

www.claire-marie.eu

Une journée d'exploration à Morges

A l'occasion de la Journée mondiale des soins palliatifs, Palliative Vaud propose, le 27 septembre, de se pencher sur la médecine intégrative, la médecine psychédélique et la médecine chamanique. A l'heure du vieillissement démographique, du manque de personnel soignant et de la pénurie de médicaments, il s'agit d'explorer le champ des possibles en conjuguant les différentes approches des médecines existantes. Le CHUV a déjà, depuis 2015, un centre de médecine intégrative et complémentaire (Cemic) qui propose des méthodes holistiques et conventionnelles.

Des ateliers et conférences sont prévus, avec notamment la professeure Claudia Gamondi, cheffe du service des soins palliatifs et de support du CHUV, qui parlera de l'accompagnement vers le mieux-être lors de la fin de vie. Le psychiatre et psychothérapeute Jacques Besson plaidera pour une médecine post-matérialiste. Le Dr Vincent Liaudat, psychiatre, psychothérapeute et musicien spécialisé dans les états de conscience modifiés, évoquera la relation entre musique et thérapie psychédélique. Claire Marie parlera d'une nouvelle clinique, entre psychologie et

chamanisme. Chaman et médecin tibétain, Lama Pasang participera à une table ronde sur les résistances face à l'alliance thérapeutique en hôpital. ►

Journée mondiale des soins palliatifs

Vendredi 27 septembre, au Théâtre de Beausobre, à Morges. Divers ateliers et une projection de film sont proposés le **samedi 28 septembre**.

www.soins-palliatifs-vaud.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

La haine, source de la guerre



Michel Blanc
Conseiller synodal

CONFLITS Faire l'apologie de l'amour, c'est aussi savoir reconnaître la haine sous toutes ses formes, s'en éloigner comme de la peste ! Que nous apporte-t-elle ? Des conflits entre peuples qui se sentaient frères. Aujourd'hui, en Ukraine, comme en Palestine, nous répétons l'histoire. L'Holocauste, le génocide au Cambodge, au Rwanda, en Bosnie : toutes ces atrocités ont été précédées de discours de haine.

Que nous dit la Bible ?

« La haine fait surgir des conflits, alors que l'amour couvre toutes les fautes. » (Proverbes 10,12.)

« Mieux vaut un plat de légumes là où règne l'amour qu'un bœuf engraisé dans la maison de la haine » (Proverbes 15,17.).

Dans la foi chrétienne, l'amour et la compassion sont au cœur de l'enseignement de Jésus-Christ. Les chrétiens sont encouragés à aimer leurs ennemis et à pardonner. La haine est considérée comme contraire à l'amour divin. Sur ce sujet, d'autres religions, comme le bouddhisme, ont le même

but : faire abhorrer la haine, promouvoir l'amour. On ne peut apaiser la haine que par l'amour et la bienveillance. La haine

est vue comme une source de souffrance. Bouddha a identifié l'avidité, la haine et l'ignorance comme les trois toxines à surmonter.

Ces deux religions, entre autres, partagent ces valeurs morales et la recherche de la paix. Nous devons promouvoir la compréhension

mutuelle, l'éducation et le respect des droits de l'homme, le discernement face aux *fake news*, pour construire un monde qui rayonne d'Amour et non de haine, pour préserver la paix. ▀

« On ne peut apaiser la haine que par l'amour »

Pour l'amour des arbres

L'église Saint-François accueillera, début octobre, la narration d'une nouvelle de Jean Giono, agrémentée de musique. Un spectacle pour sensibiliser aux arbres.

SPECTACLE Pour célébrer son 13^e anniversaire, « l'Esprit Sainf » a choisi un texte de Jean Giono. Fable écologique avant l'heure, *L'Homme qui plantait des arbres* est une nouvelle écrite en 1953 pour « faire aimer à planter des arbres », selon les termes de l'auteur. Dans ce court récit, le narrateur évoque sa rencontre en Haute-Provence avec un personnage extraordinaire : un berger solitaire et paisible qui plante des milliers d'arbres.

Cette forêt entraîne des conséquences sociales et économiques, permettant aux villages des alentours, autrefois déserts, d'accueillir de nouvelles familles. « Que Giono se déclare athée importe peu, cela ne l'empêche pas de dépeindre un homme avec de fortes résonances christiques, par sa

simplicité, son indocilité et son opiniâtreté », explique le pasteur Jean-François Ramelet.

Le récit est servi à la fois par le comédien Olivier Havran, qui raconte et incarne le texte, et la violoncelliste Sara Oswald. Créé en 2014, le spectacle est joué par les deux intervenants chaque fois qu'ils le peuvent. « Facilement audible par les enfants et les adolescents, le récit nous semblait aussi bien ajusté à la fête de saint François d'Assise, patron de l'écologie chez les catholiques », ajoute le pasteur. L'événement a été organisé avec l'aide du pôle Transition écologique et sociale (TES) de l'EERV et sous l'égide de l'association arboRise, qui s'engage pour le climat et contre la déforestation en semant des arbres en Haute-Guinée. ▀ **Nathalie Ogi**



Infos

vendredi 4 octobre, à 18h, à l'église Saint-François de Lausanne, lecture de *L'Homme qui plantait des arbres* avec Sara Oswald, au violoncelle, et Olivier Havran, comédien. **19h**: moment convivial. Entrée libre – collecte pour l'association arboRise.

Droit à l'école, droit à un avenir !

« Droit à l'école, droit à l'avenir » permet de faciliter l'intégration scolaire des enfants roms à Lausanne. Un projet qui accompagne une dizaine d'enfants et dont la pérennité dépend de vos dons.



Ricardo, l'un des jeunes du projet « Droit à l'école, Droit à un avenir », en séance de soutien scolaire avec Regula, bénévole. © DR

SOLIDARITÉ Quand elle tend la main, assise quelque part au centre-ville, avec un « bonjour » poli et de grands yeux à l'air un peu effarouché, peut-être qu'elle réveille votre compassion. Ou qu'elle vous agace. Ou que vous vous dites qu'elle devrait travailler – bonne idée, moyennant accompagnement et patience, ça serait possible.

Cette dame rom que vous connaissez par cœur est aussi une maman. Depuis quelques années, elle a pris avec elle son fils adolescent, dont les grands-parents en Roumanie ne pouvaient plus s'occuper au vu de leur santé. Sa scolarité commencée en Roumanie, il la poursuit à Lausanne, avec beaucoup de cœur et d'engagement, et de jolis progrès. Il rêve de devenir mécanicien. Le projet « Droit à l'école, droit à un avenir » le soutient, pour espérer que ce rêve devienne réalité.

Depuis maintenant une quinzaine d'années, des couples, puis des familles

roms, ont trouvé à Lausanne leur point de chute – hélas dans une précarité et un « mode survie » dont il est difficile de sortir. Même si de plus en plus de parents trouvent aujourd'hui du travail, voire, avec un peu de chance, un logement fixe !

Il y a dix ans, nous avons commencé à voir arriver aussi des enfants et des adolescents : la garde par les grands-parents en Roumanie devient impossible, souvent pour des raisons de santé, ou alors parce qu'ils sont aussi quelque part en exil pour essayer de gagner trois sous. Alors, de Point d'Appui et Jardins Divers, ensemble avec les associations Opere Rrom et Sant'Egidio, nous nous sommes lancées dans un soutien aux familles et un dialogue avec les écoles lausannoises pour que les enfants de ces familles puissent y être accueillis, comme tout enfant qui a droit à l'éducation, quelle que soit la condition de ses parents.

Les défis de cette scolarisation ? Une immense précarité sociale qui fragilise l'engagement quotidien et à long terme dans un projet scolaire. Des parents qui n'ont eux-mêmes pas forcément été scolarisés et sont donc peu familiers du fonctionnement de l'école, de ses apports mais aussi de ses obligations. Et puis bien sûr, les finances. Si l'école est gratuite, elle exige que les enfants soient affiliés à l'assurance maladie, demande un minimum d'équipement et quelques contributions pour des camps ou autres activités. Sans compter le dentiste scolaire, qui fait des merveilles pour la dentition de ces jeunes, à petit prix, mais prix quand même.

Nous espérons donc pouvoir compter sur votre générosité, en finances ou en bénévolat, pour que ce projet puisse se poursuivre cette année. Il accompagne une dizaine d'enfants. Il est aussi soutenu par le fonds Diaconie de Fondia, pour trois ans (durée de soutien maximale).

Le rêve de cette scolarisation ? Dans notre société complexe et lettrée, que ces enfants, outillés par les apprentissages scolaires, puissent se rêver et se construire un avenir moins précaire et plus en sécurité que de devoir tendre la main sur un coin de trottoir.

Les enfants vous disent merci ! ▀

Pour nous soutenir

IBAN CH30 00767 000C 5641 5926
Droit à l'école, droit à un avenir, 1008 Prilly

Contacts

Liliane Rudaz, 079 385 19 87,
liliane.rudaz-kagi@eerv.ch
Diane Barraud-Astefan,
079 258 71 69,
diane.barraud@eerv.ch

CHAILLY

LA CATHÉDRALE

ACTUALITÉS

Cultes spéciaux

6 octobre, 10h, à la cathédrale avec Dominique-Samuel Burnat et une grande artiste de dessin sur sable, Helia Aluai.

20 octobre, à 10h, à Chailly, culte Terre Nouvelle, animé par Aude Gelin, en lien avec la thématique « cultiver ce qui est juste », achetons des mélanges de semences de fleurs bio pour 5 fr. (jardin ou pots pour le balcon). **27 octobre, à 10h**, à Chailly, avec la communauté de l'Étincelle et Aude Gelin. **3 novembre, à 10h**, à La Cathédrale, culte régional présidé par Timothée Reymond.

Concerts de Chailly

Bienvenue **le vendredi 4 octobre, à 20h15**, pour un concert de musiques italiennes du XVII^e siècle: « Cara mia cetra » avec l'ensemble Flumina (Andrea Desbenoit, chant, Amandine Lesne, viole de gambe et chant, Dana Howe, théorbe, Damien Desbenoit, orgue). Entrée libre – collecte.

Pour les jeunes

Atelier Bible – animation biblique, créative et ludique pour les enfants de 6-10 ans. **Le samedi 5 octobre, de 10h à 12h**, à Chailly – salle de paroisse. Autour du thème de la musique. Inscription auprès d'Aude au 079 546 83 50.

Déménagement à la cure

CHAILLY - LA CATHÉDRALE Nous nous réjouissons de vous accueillir dans cet espace magnifique et lumineux (ch. de la Cure 2) dès **le 15 octobre**.

Si c'est difficile de grimper à pied le chemin de Rovéréaz, malgré le minibus qui s'arrête tout près, appelez-nous et nous viendrons vous chercher avec plaisir en voiture au pont de Chailly. Pour découvrir ces locaux, nous prévoyons d'y organiser une collation de fête à l'issue du culte **du 10 novembre**.

AllôVie

Les 30 et 31 octobre, de 16h à 20h, à la Sallaz aura lieu « AllôVie ». Bienvenue aux adultes pour du partage autour d'une soupe ou d'un thé chaud et aux enfants pour faire un parcours « de la peur à la confiance » – bricoler, profiter du château gonflable et recevoir quelques douceurs.

Jardinage à la cure

Notre paroisse jouira d'une partie des espaces verts autour de la cure. Nous devons organiser les plantations sur une belle terrasse et des bordures. L'idéal, c'est de constituer une petite équipe. Si vous aimez les plantes, les fleurs et la culture bio, appelez Isabelle Veillon au 079 353 62 27.

Prière presque silencieuse

Mardi 29 octobre, de 19h à 20h, pour la première fois à la cure. S'arrêter, méditer, faire silence ensemble.

Méditation biblique – Saison 2024-2025

Cet automne, nous ferons un parcours autour de « L'amour de Dieu dans la Bible ». Une bonne heure pour méditer ensemble un texte, faire silence, découvrir et échanger, dans la simplicité et le respect mutuel, dans la tradition de la lectio divina. Animées par Timothée

Reymond, ces rencontres ont lieu **le 1^{er} mardi du mois, à 19h30**, à la chapelle sous l'église de Chailly. Prochaines rencontres: **1^{er} octobre, 5 novembre et 3 décembre**. Temps ouvert à tou-tes, sans prérequis et sans inscription.

Confitures

Merci de préparer des bocaux de confitures avec les fruits de saison! Amenez-les au secrétariat ou au culte. Infos auprès d'Yvette au 021 729 76 19.

Dans nos familles

Ont été remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection: M. Jean-Philippe Rouge le 7 mars, M. Vincent Petitpierre le 15 mars, Mme Colette Wurzbürger le 2 avril, Mme Josiane Jufer le 18 avril, M. Henri Remy le 14 mai, Mme Cécile Thut le 3 juin, Mme Maria-Helena Schmittler le 25 juin, M. Claude Wyss le 27 juin, Mme Christiane Dufour le 22 juillet, Mme Christiane Douillot le 15 août et M. Louis Käppeli le 23 août. Que nos pensées et prières accompagnent leurs proches.



TWINT

Merci pour vos dons!



Souvenir de la fête des fleuristes. © Tanrub

LA SALLAZ

LES CROISSETTES

ACTUALITÉS

Méditation biblique – Saison 2024-2025

Cet automne, nous ferons un parcours autour de « L'amour de Dieu dans la Bible ». Une bonne heure pour méditer ensemble un texte, faire silence, découvrir et échanger, dans la simplicité et le respect mutuel, dans la tradition de la lectio divina. Animées par Timothée Reymond, ces rencontres ont lieu **le 1^{er} jeudi du mois, à 10h**, à la Maison de paroisse d'Épalinges (attention, nouveau lieu !). Prochaines rencontres : **3 octobre, 7 novembre, 5 décembre**. Temps ouvert à tou-tes, sans pré-requis et sans inscription.

Rencontres de prière

Tous les mercredi matin, de 9h à 9h30, à l'église d'Épalinges, rencontre suivie d'un moment convivial autour d'un café à l'Auberge communale.

Musique et méditation

Un rendez-vous accompagné de deux morceaux d'orgue, avec une lecture biblique, une proposition de prière et une brève méditation, entrecoupées de silences. Dans l'église d'Épalinges, **le mardi 8 octobre, de 18h15 à 19h**.

Jeux géants pour tous les âges !

LA SALLAZ - LES CROISSETTES Le dimanche **6 octobre, de 10h à 16h**, à la Maison de paroisse d'Épalinges, une vingtaine de « jeux géants » vous attendent. Des animations originales à vivre entre adultes ou avec des enfants pour un temps de détente et de convivialité qui favorise la rencontre et la coopération. Une petite restauration est proposée (saucisses, frites, crêpes, boissons). L'accès aux jeux est gratuit, des animateurs et animatrices seront à disposition pour orienter les participant-es. Nous nous réjouissons de vivre cette nouvelle expérience et de vous accueillir ainsi que vos connaissances et ami-es ! Ça va être géant !



Jeux géants : une journée pour s'amuser et se relier. © DR



AllôVie : un rendez-vous à ne pas manquer ! © DR

Amicale des aîné-es

Jeudi 17 octobre, la rencontre vous fera voyager sur les traces d'un oiseau migrateur : « Conférence-Film sur le Martinet noir », présenté par Bernard Genton. Maison de paroisse d'Épalinges. Renseignements et inscriptions : Micheline Garcia au 079 785 65 54.

Rencontres de Taizé

Le dimanche 27 octobre, 17h, dans la chapelle de Vers-chez-les-Blanc un espace offrant « une prière accessible, une prière méditative, une prière du cœur ».

AllôVie, fête des enfants

Mercredi 30 octobre et jeudi 31 octobre, de 16h30 à 20h, à La Sallaz – Es-

pace 4C. Pour les enfants jusqu'à 10 ans en quête de sucreries et d'émotions, la porte de l'église s'ouvre sur un monde plein de surprises ! Des coaches accompagneront les enfants tout au long du parcours qui les mènera vers de belles découvertes sur la Vie. A l'extérieur, pour les accompagnants, soupe à la courge et thé sur l'esplanade de l'église. Infos : www.espace4c.ch.

Culte régional

Dimanche 3 novembre, à 10h, sera l'occasion de resserrer les liens avec nos frères et sœurs lausannois-es lors d'un temps de culte régional. Informations à venir sur notre site web : eerv.ch/lasallaz-lescroisettes puis « cultes, horaires et lieux ».

BELLEVAUX

SAINT-LUC

RENDEZ-VOUS

Fête d'automne

Le samedi 5 octobre, de 9h à 17h environ, à Bellevaux. Dès 9h, venez acheter vos légumes à notre petit marché, boire un café, déguster un croissant et jouer à la tombola! À 12h15 sera servie la traditionnelle choucroute ou une soupe à la courge accompagnée d'une planchette. Vers 13h, on se mettra à chanter en compagnie du duo AGIL. Les enfants ne sont pas oubliés, avec un château gonflable et diverses animations dès midi.

Installation du nouveau conseil

Le dimanche 6 octobre, à 10h30, culte d'installation du nouveau conseil de paroisse à Bellevaux. Un moment d'amitié et de fête, suivi d'un pique-nique canadien!

Office du matin

Vous aimez le silence et la méditation? Bienvenue du mardi au vendredi, à 7h30, au temple de Bellevaux. Porté par un groupe de maison, l'office s'inspire de Crêt-Bérard et d'autres sources (Reuilly, Saint-François, Taizé). Pour s'ancrer et bien commencer la journée.

Bible et prière

Chaque jeudi, à 11h, à Bellevaux, vivez un partage biblique. C'est une occasion de s'initier à la pratique de la lectio divina et de prier librement les un-es pour les autres. Simple et bienfaisant.

Cultes mosaïques en famille

Les trois premiers dimanches d'octobre, ces célébrations festives et joyeuses concilient théologie réformée et modernité. Faisant une large place à la louange et au chant, elles comprennent généralement la cène et durent 1h30 environ. Plus d'informations sur notre site internet: cerv.ch/bellevaux-saint-luc.

Quoi de neuf à Bois-Gentil?

Les Musicales, le 2^e dimanche du mois, à 17h. Le 13 octobre, programme tout public, puisque les lectures et la musique seront choisies pour les enfants! En collaboration avec la paroisse catholique de



La choucroute fait son retour à la fête d'automne! © Monika Bory - unsplash

Saint-André. La prière de Taizé, le 3^e dimanche du mois, 20 octobre, à 17h. Culte du matin, le 4^e dimanche du mois, 27 octobre, à 10h30. Avec un partage autour du texte biblique du jour.

Rencontres bibliques

Jésus et ses surprises! Mercredi 2 octobre, 18h-19h15, à Bois-Gentil (Mathieu 15, 21-28, Jésus et la femme cananéenne), avec le pasteur Pierre Farron.

Chorale LGR

Chanter du gospel à Bellevaux

Tous les mercredis soir, à 19h30, au temple de Bellevaux. Plus d'infos auprès de Lise: 076 316 61 31.

Escapades en compagnie

Réservez les dates du 13 au 15 novembre prochain! Après une année, les activités du mardi se renouvellent: Antoine Plassy et Anne RoCHAT vous proposent de (re-)découvrir Bâle. Renseignements: 079 761 55 82 ou anne.rochat@cerv.ch.

Coup d'pouce scolaire

Le point d'appui scolaire est ouvert le mercredi, de 14h à 18h, à Bellevaux, grâce à l'engagement bénévole de plusieurs enseignantes. Renseignements: 079 761 55 82 ou anne.rochat@cerv.ch.

La Place: jardinage urbain participatif

Une petite équipe s'est mise au travail pour penser et réaliser un espace de verdure devant le temple de Bellevaux. Nous avons besoin de renforts. Rejoignez le

projet! Adressez-vous au 079 761 55 82 ou anne.rochat@cerv.ch.

Espace Yvette Théraulaz 2024-2025

Le spectacle piano et chanson du 11 octobre doit malheureusement être annulé et ne sera pas remplacé. La saison commencera donc le 8 novembre, avec le théâtre de Bellevaux. Programme complet: www.espaceyvettetheraulaz.ch.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Le 24 mai 2024, M. Jean-François Pahud a été remis dans la confiance et l'espérance de la résurrection. Nos pensées et nos prières accompagnent ses proches.

ESPACE YVETTE THÉRAULAZ

rte aloys fauquez 21 - lausanne

Pour faire un don

Pour soutenir la paroisse Bellevaux - Saint-Luc, 1018 Lausanne, vous pouvez: faire un virement sur l'IBAN CH97 0900 0000 1000 7174 8 ou scanner le QR Code TWINT.



TWINT

Merci pour vos dons!

SAINT-LAURENT

LES BERGIÈRES

À MÉDITER

Les circonstances

Le début de l'automne est souvent perçu comme un nouveau départ. Toutefois, force est de constater que notre vieille nature demeure bien présente : l'impact des circonstances extérieures sur notre état émotionnel en modifie l'humeur. Plusieurs types de circonstances sont agissantes suivant notre sensibilité : les interactions sociales, les succès ou échecs personnels, les conditions économiques, les aléas de la santé... La manière dont nous percevons ces circonstances joue un rôle crucial. Deux personnes peuvent réagir de manière très différente face à la même situation en fonction de leur état d'esprit, leurs attentes et leur résilience. L'été fut riche en événements joyeux ou tristes et notre humeur en a été affectée.

Quand notre humeur est sous influence, il est bon de se remémorer les paroles de l'apôtre Paul : « Ne vous inquiétez de rien » (Philippiens 4, 5). Facile à écrire, mais la mise en pra-

tique nous semble parfois hors d'atteinte. Souvenons-nous que l'auteur a traversé des temps difficiles (abandon d'amis, emprisonnement, écharde dans la chair...). Tentons, peut-être avec le soutien d'ami-es, de reconnaître l'impact des circonstances extérieures sur notre humeur tout en nous incitant à ne pas nous inquiéter excessivement, en suggérant un certain détachement ou une certaine acceptation des événements. L'invitation à ne s'inquiéter de rien évoque une idée de transformation personnelle, d'abandon des anciennes façons d'être pour un renouveau plus serein et positif. Paul a aussi écrit à ce sujet aux Ephésiens : « Cela consiste à vous débarrasser de votre ancienne manière de vivre, celle de l'homme que vous étiez autrefois, et que les désirs trompeurs mènent à la ruine, à être renouvelés par le changement de ce qui oriente votre pensée, et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé conformément à la pensée de Dieu, pour mener la vie juste et sainte que produit la vérité. » Ephésiens 4, 23-24

RENDEZ-VOUS

Célébration œcuménique

Le **mercredi 23 octobre, à 18h30**, à Saint-Paul, bienvenue à une célébration autour de la Parole et du repas du Seigneur.

Fête de l'offrande

Dimanche 29 septembre, à 10h, à Saint-Paul, une belle occasion nous est donnée de nous retrouver pour marquer l'ouverture du catéchisme et resserrer nos liens fraternels : la fête de l'offrande. Après le culte, apéritif et choucroute garnie (20 fr., gratuit jusqu'à 12 ans).

Midi de Saint-Matthieu

Fidèles au poste, une équipe d'ami-es qui aime à partager ses recettes vous accueillera pour le dîner **mercredi 30 octobre** à l'église Saint-Matthieu.

Parlons-en, parlons-nous

Philippe vous attendra pour babiller de choses et d'autres (de vie spirituelle aussi) à la brasserie des Bergières, **de 9h à 11h, le 26 octobre** et au café l'Atelier **les 5 et 19 octobre**.

Projection de la série

« The Chosen »

Sous ce titre se cache une série sur Jésus. Sortie en 2017 aux Etats-Unis, la série a connu le succès. Venez visionner les deux premiers épisodes de la saison 1, puis partager votre ressenti ou vos questionnements – sans obligation! – le **samedi 5 octobre, à 18h**. La projection aura lieu à l'église Saint-Matthieu. Après la projection, le temps de partage est suivi d'une collation. Entrée libre, chapeau à la sortie. Séances suivantes : **les 2 et 23 novembre puis le 7 décembre**.

Venez sans autre

Philippe vous recevra pour un dîner de rencontre **le 27 octobre** à la cure. Inscription jusqu'au vendredi 25. A l'heure où nous publions, il reste cinq places.

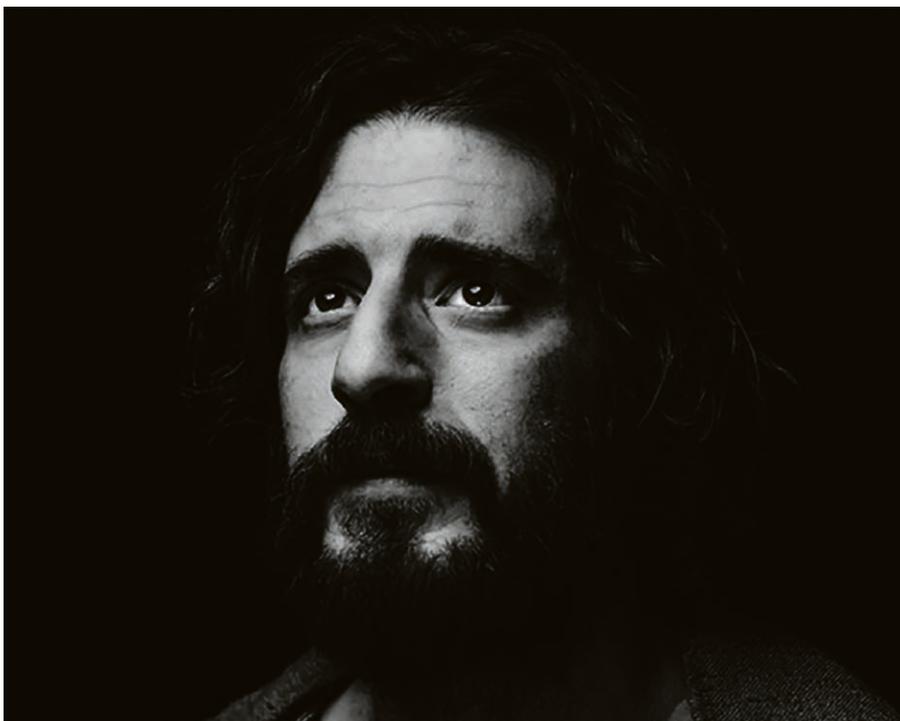
DANS NOS FAMILLES

Départ vers le Père

Françoise Chatelain, engagée pendant de nombreuses années au sein de notre paroisse, a été enlevée à l'affection des siens. Instigatrice de plusieurs événements et voyages, elle laisse le souvenir d'une femme de foi au sens pratique. Prions pour sa famille.

Info pratique

Philippe sera absent du 7 au 13 octobre.



Visionner « The Chosen » à Saint-Matthieu. © The Chosen

SOUS-RÉGION

ACTIVITÉS COMMUNES

AUX 3 PAROISSES

Rencontre Godly Play

Le jeudi 3 octobre, à 17h15, à l'église de Montriond. Rencontre biblico-créative pour les enfants de 5 à 11 ans.

Culte intergénérationnel

Le dimanche 6 octobre, à 10h, à Montriond, culte intergénérationnel et interparoissial! Bienvenue pour ce moment où les générations se rencontreront et partageront un moment ensemble autour du thème de la musique!

AllôVie

Les 30 et 31 octobre, de 16h à 20h, rencontres « AllôVie » à l'église de la Sallaz. Bienvenue pour ce parcours « de la peur à la confiance » – bricoler, profiter du château gonflable. Pour les adultes, partage d'une soupe ou d'une tasse de thé.

A venir pour les trois paroisses du Sud

Nos paroisses sont appelées à renforcer leurs alliances, à changer et à évoluer. La journée de retraite du 26 octobre à la Pelouse à Bex regroupant les trois conseils paroissiaux y participera.

Bonne route à Emmanuel Schmied

Le diacre Emmanuel Schmied a dit au revoir à la Région de Lausanne – Epalinges lors du culte du 22 septembre au temple de la Sallaz. L'an prochain, la paroisse de Morges bénéficiera de son enthousiasme et de son dynamisme. Longtemps en charge du ministère « Enfance – FamilleS » – ministère renforcé avec l'arrivée de la pasteure Aude Gelin –, nous lui adressons notre reconnaissance.

Cultes radiodiffusés à Saint-Jean à Cour

Les deux cultes radiodiffusés depuis le temple de Saint-Jean ont été très suivis et ont représenté une belle expérience pour notre communauté grâce à la qualité des prédications et de la musique proposée. Voici les liens les (ré)écouter: culte du 18 août: bit.ly/RtAt; culte 25 août: bit.ly/RtAx.

Bénévolat

à l'île aux oiseaux

Fin août dernier, six bénévoles ont aidé au débroussaillage de l'île aux oiseaux à Préverenges et contribué à l'installation d'un futur radeau de nidification pour la sterne pierregarin. Un immense merci à eux.

SAINT-FRANÇOIS

SAINT-JACQUES

RENDEZ-VOUS

Parole et musique

Le mardi 1^{er} octobre, à 11h30, au temple Saint-Jacques, Dominique Creux, organiste et pianiste, et Anne-Christine Gollay, pasteure, vous offrent une célébration musicale et méditative et vous invitent à prendre ce temps de partage pour vous ressourcer.

Repas-Partage

Le mardi 1^{er} octobre, à 12h15, au Centre paroissial de Saint-Jacques. Ce délicieux repas nous permet de vivre ensemble un beau moment communautaire. En échange, les personnes versent une contribution offerte à une œuvre choisie par des personnes qui s'engagent avec fidélité dans notre communauté.

Les Voies du cœur

Les lundis soir, de 19h50 à 21h20, le chœur « Les Voies du cœur », de style gospel, chante dans le temple Saint-Jacques, avec le piano. Si vous aimez chanter et rire, ce chœur est heureux de vous accueillir en cours de route. Contact: Christine Donzel, 078 741 50 96.



Préverenges, l'un des seuls lieux de reproduction de la sterne en Suisse romande. © Jean-Daniel Courvoisier

Rénovation

L'intérieur du temple de Saint-Jacques sera en principe rénové au mois d'octobre. A l'heure où le journal est bouclé (début septembre), nous n'avons pas plus de précisions.

À MÉDITER**Prière**

Quand mes prières sont vaporeuses, qu'elles se délitent dans la confusion de mes pensées, tiens-en le fil, Seigneur, et arrime-le au port de ta seule volonté. Quand mes prières n'ont pas de mots, qu'elles butent sur la médiocrité de mes seules ambitions, deviens leur vis-à-vis, Seigneur, le Visage-Parole dont je murmure le Nom. Quand mes prières sont logorrhée, flux incessant de mots qui ne trouvent pas leur sens, sois pour moi le Logos, le mot de tous les mots. Quand mes prières deviennent chant de louange, donne-moi le ton, Seigneur, tiens-en la pulsation. Quand mes prières se font intercession, tiens-en le fil, Seigneur, et jette-le entre moi et mes frères comme d'autres construisent des ponts. Quand mes prières sont vaines, reçois-les malgré tout comme l'humble offrande d'une veuve qui te donne tout ce qu'elle a. Quand mes prières se font silence, habite-les entièrement de ta seule Présence.

▲ **Marion Muller-Colard, théologienne protestante**

SAINT-JEAN

OUCHY, MONTRIOND, SAINT-JEAN

Groupe des visiteurs et visiteuses

Rencontre **le lundi 7 octobre, à 9h30**, à Montriond.

Rencontres du Lundi

Lundi 14 octobre, 14h30, Maison de Saint-Jean, « Exode 2024 » : le film. Capté au Centre culturel des Terreaux, ce spectacle relate un exode moderne : sortir d'une société qui exploite les ressources de la planète pour entrer dans un mode de vie qui honore le vivant. Des auteurs et acteurs seront présents. Renseignements auprès du pasteur Pierre Marguerat, 079 509 83 69.

Repas « amitié »

Au centre paroissial de Saint-Jean. Chaque deuxième mercredi du mois, à savoir **le 9 octobre, dès 12h**. 15 fr. tout compris (vin, entrée, salade et dessert). Réservations indispensables chez Miriam Rickli au 021 617 60 28 jusqu'au lundi 7 octobre, dernier délai.

DANS NOS FAMILLES**Baptêmes**

La pasteur Aude Gelin a eu la joie de célébrer le dimanche 1^{er} septembre le baptême d'Hélène Castella et de Dylan Ortigueira.

Services funèbres

En présence de Dieu, de leurs familles et de leurs proches, les personnes suivantes ont été accompagnées par notre paroisse au temple de Saint-Jean : Mme Madeleine Jeannin et Mme Simone Nicolas-Tharin. Nos pensées vont à ces familles quittées par un être cher.

Concert à Saint-Jean

Sous l'égide de l'Association des concerts de Saint-Jean, **dimanche 13 octobre, à 17h**, Evgenia Provorova, soprano, Jean-Daniel Courvoisier, hautbois et Teresa Trachsel, orgue, interpréteront des œuvres d'Antonio Vivaldi et de différents compositeurs autour de Marie, mère du Christ. Evgenia Provorova est une cantatrice ukrainienne titulaire d'un doctorat en musique. D'origine polonaise, Teresa Trachsel est organiste titulaire à la paroisse du Pied du Jura. Jean-Daniel Courvoisier est passionné par son instrument reproduisant la voix humaine. Entrée libre, offrande à la sortie.

Visite à domicile de nos pasteurs

Vous souhaitez la visite de l'un de vos pasteurs ? Ils se feront un plaisir de répondre à votre demande.

Dons pour la paroisse de Saint-Jean

Pour vivre, votre paroisse a besoin de vos dons et les reçoit volontiers. IBAN CH20 0900 0000 1729 9695 8.



Prière d'automne. © Anne-Christine Golay

SUD-OUEST LAUSANNOIS

ACTUALITÉS

Rendez-vous réguliers

Malley (Rionza 2 à Renens) : Petits-déjeuners : **mardi de 9h à 10h30** (Denise Mayor, 021 624 82 36). Gym des aîné-es :

jeudi à 9h30 (Marguerite Delprato, 021 635 62 65). Saint-Marc (Sévery 1 à Lausanne) : Gym des aîné-es : **mardi à 9h30** (Déa Grandjean, 079 475 95 82). Petits cafés : **mardi de 10h30 à 11h**.

Aîné-es : les après-midi de Prélaz

Mercredi 30 octobre, à 14h30, à la salle de paroisse de Saint-Marc : musiques du monde. Info : Pedro Espinoza au 077 527 88 92.

Groupe d'artisanat

Les jeudis, de 9h à 11h, à Malley. La création artistique dans la bonne humeur et grâce à une imagination époustouflante – c'est leur grand atout ! Vous pouvez venir le jeudi, ou vous renseigner au 021 624 92 73, Claudine Ray.

Coup de pouce financier

Nous serons heureux de pouvoir compter sur un coup de pouce financier IBAN CH04 0900 0000 1751 0389 2, Paroisse du SOL.

Merci !

Qu'en pensez-vous ?

Au cœur des tempêtes qui secouent ma vie, Seigneur, apprends-moi à me reposer en toi. Au cœur des doutes qui m'assaillent, Seigneur, apprends-moi à me fier à toi. Au cœur des peurs qui me troublent, Seigneur, sois mon rocher. Tu sais les difficultés de mon chemin, tu connais ses escarpements et ses ravins. Pour choisir chaque jour la confiance, pour décider de te faire confiance chaque matin, donne-moi de ne jamais lâcher ta main et donne-moi des frères et sœurs pour aller vers demain. **Chantal Lavoillotte**

Merci !

SUD-OUEST LAUSANNOIS Deux des trois grands rassemblements festifs de la paroisse ont déjà eu lieu, la fête du quartier autour de Saint-Marc et le vide-grenier à Sévelin, en attendant le marché de l'Avent et de Noël à Malley **le samedi 30 novembre**. Un grand merci aux nombreuses et nombreux bénévoles – qui aident sur une base régulière ou occasionnelle – qui ont permis que ces journées soient de si beaux moments de partage et de convivialité. Merci aussi à toute personne qui est passée pour manger et boire, guigner et acheter, rigoler et se confier, rire et applaudir.



Merci aux bénévoles qui s'engagent sans compter. © Olive Strauss – unsplash

VILLAMONT

DEUTSCHSPRACHIGE

KIRCHGEMEINDE

Gottesdienste

6. Oktober, 10 Uhr, Villamont, R. Ebach (Vertretung). **20. Oktober, 10 Uhr**, Villamont, C. Brandt (Vertretung).

Kürbissuppe

Nach dem Gottesdienst gibt es **am Sonntag 6. Oktober** einen gemeinsamen Mittagessen im Zwingli-Saal. Mit selbstgemachter Kürbissuppe, Brot und Käse. Bitte sich beim Sekretariat bis am Freitag 27. September anmelden.

Kaffee und Kuchen

Am Donnerstag, den 31. Oktober treffen wir uns **von 15 bis 17 Uhr** zum Kaffee und Kuchen in der Sakristei.

Herzlich willkommen! Diesmal backt Franziska einen argentinischen Kuchen.

Situation in der Villamont

(Stand am 2. September)

Wir sind immer noch auf der Suche einer Titulär-Pfarrperson. Dasselbe wie seit dem 25. März...

Erfreulich ist es...

... dass Sie Kirchgemeindemitglieder mit uns damit machen und anwesend sind. ▴



La soupe à la courge fait son retour saisonnier!
© Olive Strauss – unsplash

Waouh! Camp d'octobre

LA RÉGION Waouh!!! Le camp d'octobre, c'est l'occasion de vivre des temps forts, d'amitié et de jeux avec d'autres, mais aussi de se faire plaisir dans la nature et réfléchir à ce que l'on veut pour notre monde. Durant cette semaine, ce sont des questions de sens qui se posent sur la vie qui sont abordées. L'environnement est assuré et sécurisé par un encadrement professionnel formé aux activités sportives et expérimenté dans l'accompagnement spirituel. Il n'y a pas de place pour le jugement, et chaque ado peut être vraiment lui-même ou elle-même. Les activités sont enrichissantes et l'ennui n'a pas sa place durant cette semaine!

Les activités spirituelles à vivre: chants, prières, lectures bibliques, enseignement ou découverte biblique. Participation obligatoire (intégrée au programme pour tou-tes).

Dates et lieu: **du 12 au 18 octobre** au Châtelard (VS) Pour: les ados de 13 à 17 ans. Prix: 250 à 400 fr. Responsable: Lise Messerli au 076 326 78 10

Formulaire d'inscription au camp « Waouh!!! » en octobre: rebrand.ly/inscriptions-waouh-octobre. ▴



Une semaine d'exploration spirituelle et naturelle! © DR

CHAQUE LUNDI 14h, Sévelin, office de Jardins Divers.

CHAQUE MARDI 7h30, Bellevaux, prière. **9h**, Saint-Matthieu, prière (sauf vacances). **12h30**, Saint-Laurent, méditation. **18h**, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE MERCREDI 7h15, Saint-Matthieu, recueillement (sauf vacances scolaires). **7h30**, Bellevaux, prière. **8h**, Saint-Paul, méditation. **9h**, Les Croisettes - Epalinges, prière. **9h30**, Saint-Laurent, culte du marché. **18h**, Saint-François, prière. **18h30**, Saint-Laurent, prière de Taizé.

CHAQUE JEUDI 7h30, Bellevaux, prière. **8h**, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **11h**, Bellevaux, Bible et prière. **12h30**, Cathédrale, « solidarités en prière ». **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE VENDREDI 7h30, Bellevaux, prière. **9h30**, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE SAMEDI 12h, Saint-Paul, office de midi selon le rite de Romainmôtier, P. Zannelli. **18h**, Saint-François, culte, cène.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 9h30, Malley, J.-D. Courvoisier. **10h**, Cathédrale, cène, L. Dépraz. **10h**, Chailly, cène, D.-S. Burnat. **10h**, CHUV, Espace Ambroise Paré. **10h**, Saint-Jacques, cène, A.-C. Golay. **10h**, Saint-Paul, fête de l'offrande, cène, P. Zannelli. **10h15**, Hôpital de Sylvana. **10h30**, Bellevaux, M. Burnat. **10h30**, La Sallaz - Espace 4C, culte Famille, C. Molina-Vienna*. **10h45**, La Croix-d'Ouchy, cène, J.-D. Courvoisier. **17h**, Vers-chez-les-Blanc, rencontre de Taizé. **20h**, Saint-Jean, cène, M. Hoegger.

DIMANCHE 6 OCTOBRE 10h, Cathédrale, cène, D.-S. Burnat. **10h**, CHUV, Espace Ambroise Paré. **10h**, Montriond, culte intergénérationnel et interparoissial, A. Gelin*. **10h**, Saint-Laurent, culte gospel, B. Corbaz*. **10h**, Saint-Matthieu, cène, P. Zannelli. **10h**, Villamont, deutschsprachige Kirche, Prof. R. Ebach. **10h15**, Hôpital de Sylvana. **10h30**, Bellevaux, A. Rochat*. **10h30**, Epalinges, cène, N. Heiniger*. **20h**, Saint-Jean, cène, J.-D. Courvoisier.

DIMANCHE 13 OCTOBRE 9h30, La Croix-d'Ouchy, A.-C. Golay. **10h**, Cathédrale, cène, L. Dépraz. **10h**, Chailly, cène, D.-S. Burnat. **10h**, CHUV, Espace Ambroise Paré. **10h**, Saint-Marc, J.-D. Courvoisier. **10h**, Saint-Paul. **10h15**, Hôpital de Sylvana. **10h30**, Bellevaux*. **10h30**, La Sallaz - Espace 4C, cène, N. Heiniger*. **10h45**, Saint-François, cène, A.-C. Golay. **20h**, Saint-Jean, cène.

DIMANCHE 20 OCTOBRE 9h, Vers-chez-les-Blanc, cène. **9h30**, Saint-Jacques, J.-D. Courvoisier. **10h**, Cathédrale, cène, L. Dépraz. **10h**, Chailly, cène, culte Terre Nouvelle, A. Gelin*. **10h**, CHUV, Espace Ambroise Paré. **10h**, Malley, cène, Michel Lederrey. **10h**, Saint-Laurent, culte gospel, B. Corbaz*. **10h**, Saint-Matthieu, cène, P. Zannelli. **10h**, Villamont, C. Brandt. **10h15**, Hôpital de Sylvana. **10h30**, Bellevaux, D.-S. Burnat et A. Rochat*. **10h30**, Epalinges, cène*. **10h44**, Saint-Matthieu, cène, P. Zannelli. **10h45**, Saint-Jean à Cour, cène, J.-D. Courvoisier. **20h**, Saint-Jean, cène, Y. Bourquin.

DIMANCHE 27 OCTOBRE 9h30, Saint-Marc, H. Vienna. **10h**, Cathédrale, cène, D.-S. Burnat. **10h**, Chailly, avec la communauté de l'Étincelle cène, A. Gelin et T. Aubert*. **10h**, CHUV, Espace Ambroise Paré. **10h**, Saint-Paul, culte du souvenir, cène, P. Zannelli. **10h15**, Hôpital de Sylvana. **10h30**, Bois-Gentil, P. Farron. **10h30**, La Sallaz - Espace 4C, C. Molina-Vienna*. **10h30**, Saint-François, cérémonie du souvenir, V. Rochat. **10h45**, La Croix-d'Ouchy, cène, H. Vienna. **10h46**, Saint-Paul, cène, P. Zannelli. **17h**, Vers-chez-les-Blanc, rencontre de Taizé. **20h**, Saint-Jean, cène, T. Reymond.

SAMEDI 2 NOVEMBRE 10h, Saint-Laurent, culte gospel, B. Corbaz*.

DIMANCHE 3 NOVEMBRE 10h, Cathédrale, culte régional, cène, T. Reymond*. **10h**, CHUV, Espace Ambroise Paré. **10h15**, Hôpital de Sylvana. **20h**, Saint-Jean, cène.

NOTE

* culte avec espace pour les enfants près de leurs parents. ▲

Quelle grâce incroyable !



À VRAI DIRE En 1748, John Newton, vendeur d'esclaves, traverse l'océan Atlantique. Alors que son navire est pris dans une violente tempête, de panique, lui qui n'est pas du tout croyant, demande l'aide à Dieu. Miraculeusement, lui et son équipage sont épargnés. Plus tard, il se convertit, décidant même de devenir pasteur, touché par la grâce de Dieu. Vingt ans plus tard, il compose avec le poète William Cooper les paroles du fameux gospel « Amazing grace » qui raconte comment il a été

salvé par le Dieu de Jésus-Christ avec cette « grâce incroyable ».

Quelle grâce incroyable, dont le son est si doux,

Qui a sauvé un misérable comme moi
J'étais autrefois perdu, mais maintenant
je suis retrouvé

J'étais aveugle, mais maintenant je vois. Aujourd'hui encore, parfois nous errons, nous nous perdons. Aujourd'hui encore, nous pouvons être aveugles (ou aveuglés), nous ne voyons pas clair, sur notre chemin. Mais les témoins de la foi, des apôtres jusqu'à Newton, nous disent que par cette grâce incroyable,

nous pouvons retrouver un chemin de vie, comme le dit l'apôtre Paul aux Ephésiens : « Mais Dieu est riche en compassion ! Son amour pour nous est tel que, lorsque nous étions comme morts à cause de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ » (Eph 2,4-5). A l'image de Bartimée, aveugle sur le bord de la route, guéri par le Christ, nous sommes invité·es à nous mettre en marche, en réalisant que par cette grâce incroyable, un chemin de libération nous est offert.

► **Benjamin Corbaz, pasteur à l'Eglise Martin Luther King**

ADRESSES

VOTRE RÉGION SITE lausanne.eerv.ch **SECRETARIAT RÉGIONAL** sur rendez-vous, ch. de Boissonnet 1, 021 653 06 78, region.lausanne@eerv.ch **MINISTRE DE COORDINATION** Timothée Reymond, 021 331 57 77, timothee.reymond@eerv.ch.

LIEUX D'ÉGLISE CANTONAUX LA CATHÉDRALE SITE lacathedrale.eerv.ch **PASTEUR** Line Dépraz, line.depraz@eerv.ch **L'ESPRIT SAINT SITE** saintf.ch **PASTEUR** Jean-François Ramelet, jean-francois.ramelet@eerv.ch **ÉGLISE MARTIN LUTHER KING SITE** eerv.ch/emlk **PASTEUR** Benjamin Corbaz, 021 331 56 48, benjamin.corbaz@eerv.ch

BELLEVaux - SAINT-LUC SITE bellevauxsaintluc.eerv.ch **ANIMATRICE D'ÉGLISE** Anne RoCHAT, responsable Enfance - familles, 079 761 55 82 ciboullette4@citycable.ch **DIACRE** Jules Neyrand, 078 730 39 30, jules.neyrand@eerv.ch **SECRETARIAT** Pour tout contact, secretariat.bellevaux-st-luc@eerv.ch. **LOCAUX PAROISSIAUX** Luwam Freslassie 021 647 55 41 (horaires de bureaux) **IBAN** CH97 0900 0000 1000 7174 8.

CATÉCHISME - JEUNESSE SITE jeuneslausanne.eerv.ch **RESPONSABLES** Lise Messerli-Bressenel, 076 326 78 10, lise.messerli@eerv.ch, Yann Wolff, 079 364 55 67, yann.wolff@eerv.ch.

CHAILLY - LA CATHÉDRALE SITE chaillylacathedrale.eerv.ch **PASTEUR-E** Aude Gelin, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch, Dominique-Samuel Burnat, 077 422 07 67, dominique-samuel.burnat@eerv.ch **SECRETARIAT** av. du Temple 11, 021 652 43 48, chacat@bluewin.ch Horaires : mercredi et vendredi matin de 8h30 à 12h, jeudi après-midi de 13h30 à 17h. **IBAN** CH59 0900 0000 1723 4858 7.

LA SALLAZ - LES CROISSETTES SITE lasallazlescroisettes.eerv.ch **DIACRES ET PASTEURS** Emmanuel Schmied, 079 288 98 68, Yann Wolff, 079 364 55 67, Noémie Heiniger, noemie.heiniger@eerv.ch, 021 331 56 11, Clara Vienna, clara.molina-vienna@eerv.ch. **SECRETARIATS** Croisettes, 021 784 08 76, paroisse.lescroisettes@bluewin.ch. La Sallaz, 021 652 93 00, paroisse.lasallaz@bluewin.ch **IBAN** CH58 0900 0000 1761 5478 8.

SAINTE-FRANÇOIS - SAINT-JACQUES SITE saintfrancoissaintjacques.eerv.ch **PASTEUR** Anne-Christine Golay, 021 331 58 43, anne-christine.golay@eerv.ch **SECRETARIAT ET UTILISATION DU TEMPLE** av. du Léman 26, 021 729 80 52, stfrancois.stjacques@bluewin.ch **CENTRE SAINT-JACQUES** location des

salles, du lundi au vendredi de 9h à 12h, av. du Léman 26, 021 729 80 82, centre.stjacques@gmail.com **IBAN** CH63 0900 0000 1715 7901 4.

SAINTE-JEAN SITE saintjean.eerv.ch **PASTEURS** Jean-Daniel Courvoisier, 021 331 57 91, jean-daniel.courvoisier@eerv.ch, Hermann Vienna, 021 331 57 57, hermann.vienna@eerv.ch **SECRETARIAT** lundi et mercredi 13h30 à 16h30, ou sur rendez-vous. Edouard-Dapples 50, 021 616 33 41, saint-jean@sunrise.ch **LOCATION** Maison de Saint-Jean, Mme Rickli, 021 617 60 28, **IBAN** CH20 0900 0000 1729 9695 8.

SAINTE-LAURENT - LES BERGIÈRES SITE saintlaurentlesbergieres.eerv.ch **PASTEUR** Philippe Zannelli, 076 688 33 14, philippe.zannelli@eerv.ch. **SECRETARIAT** jeudi et vendredi de 8h à 11h30, av. Saint-Paul 5, 021 625 62 48, stlaurent.bergieres@sunrise.ch **LOCAUX PAROISSIAUX** Saint-Matthieu : 079 462 69 99. Saint-Paul : 079 938 50 06 **IBAN** CH79 0900 0000 1000 2308 7.

SUD-OUEST LAUSANNOIS SITE sudouestlausannois.eerv.ch **PASTEUR** Hermann Vienna, 021 331 57 57, hermann.vienna@eerv.ch **LOCATION DES SALLES** Malley : 077 917 48 99 (M. Santos) et elie@hispeed.ch. **SECRETARIAT** mercredi de 9h à 13h, avenue de Séverin 3, 1004 Lausanne 74, 021 625 00 81, paroisse.du.sol@bluewin.ch **IBAN** CH04 0900 0000 1751 0389 2.

VILLAMONT SITE villamont.eerv.ch **PFARRAMT** vakant; Gottesdienste durch Vertretungen; Abdankungen: Pfarrer Marcus Heutmann, PLA Morges, 021 331 57 83, marcus.heutmann@eerv.ch **SECRETARIAT** Françoise Schilt (Franziska), villamont@bluewin.ch, 077 440 01 23 (privat) **LOCATION** Cyril Texier, 076 524 84 47, location.villamont@gmail.com. **IBAN** CH94 0900 0000 1000 2621 2

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ DIACRE Liliane Rudaz, 079 385 19 87, Monika Bovier, 077 497 44 70, monika.bovier@eerv.ch.

PASTORALE DE LA RUE DIACRE Monika Bovier, 077 497 44 70, monika.bovier@eerv.ch, Claudio Recabarren, 076 233 16 24, Alain Félix, 077 420 79 47.

ENFANCE ET FAMILLE SITE lausanne.eerv.ch/famille **DIACRE** Emmanuel Schmied, 079 288 98 68 **PASTEUR-E** Aude Gelin, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch. ►

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « Caïn conduit Abel à la mort » de James Tissot, 1900